

14

Pierre Chambre

École nouvelle
française

UNE ÉCOLE
DE
PARENTS

L'Expérience de Chambéry



LES PRESSES D'ÎLE DE FRANCE

pour vous Parents

education digest



le but

double
 aimer chacun à sa vraie taille d'hommele préparer à vivre en Société corp
constr
âme

2 degrés mais un seul effet
ouïen qu'avez-vous ?



la part de l'Education

pour former un homme

nature et dons
education



qui en est débarrassé ?

Mais.. qui fait l'éducation? →



informez-vous

par : les conférences de l'école des Parents
les discussions entre Parents

Education Familiale

une question d'atmosphère avant tout :

c'est comme l'oxygène qui fait vivre les plantes



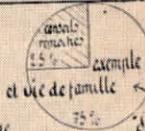
connaître l'Enfant

les gr^{es} crises de l'enfance

- 3 ans : découverte du moi
- 7 ans : du monde
- 11-15 ans : passage de la puberté et de la vie de l'adolescence

de qui a-t-il leurré ?

tendresse, calme
liberté autorisée avec
vérité



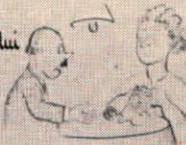
connaître son enfant

oui Non !

«c'est la
meilleure part :
des Parents
qui s'aiment»

jouez avec lui

parlez de lui
à la veillée



intéressez-vous à ce
qui l'intéresse

le centre de toute éducation la formation du caractère

2 gr^{es} orientations : 1) de donner 2) s'ouvrir aux autres

l'éducation et le bonheur au monde

effort d'éducation individuelle
effort de civilisation

> se rejoignent : osons les tentatives ignorées



AVANT-PROPOS

Bien des difficultés dans les rapports entre parents et maîtres sont venues du fait qu'ils ont été pendant longtemps également mal préparés à leur tâche. Chacun comprenait mal celle du voisin, en grande partie parce qu'il connaissait mal la sienne. Une pédagogie qui ne cesse de se développer permet à chacun, et oblige chacun, à mieux connaître et la fin à poursuivre et les moyens à employer. Aujourd'hui, les maîtres doivent s'instruire dans les écoles normales, dans les centres pédagogiques, les parents peuvent désormais s'instruire dans les *écoles de parents*, dont celle de Paris, que préside M. le Professeur Heuyer, bien connue de nos lecteurs, a fourni depuis longtemps, et fournit encore, le meilleur modèle.

C'est de l'organisation d'une école provinciale de parents que M. Chambre entretient nos lecteurs dans ce cahier. Il y rapporte une expérience déjà affermie, il donne des indications précises à ceux qui voudraient essayer, dans leur région, une entreprise aussi utile. Les résultats qu'il a obtenus à la fois lui font honneur, et constituent un précieux encouragement. Il a bien vu les difficultés, difficultés de tout ordre, il a su en triompher.

A son texte nous avons joint l'exposé de la manière dont M^{me} Nlox-Château à Boulogne, et M^{me} Jasson à l'école de la Source, dans des milieux très différents, ont organisé la collaboration de la famille et de l'école.

Roger COUSINET.

Pour faire l'école aux parents...

...mais ce n'est pas un tableau noir

Panneau de l'Ecole des Parents figurant à l'Exposition de l'Enfance

Chambéry

Mai 1950

UNE ÉCOLE DE PARENTS

L'EXPÉRIENCE DE CHAMBÉRY

SOMMAIRE

	page
INTRODUCTION	3
I. — <i>Les origines de l'entreprise : un professeur et les parents d'élèves</i>	5
II. — <i>L'« école des parents » et ses développements</i>	10
III. — <i>Conférences, cercles et causeries</i>	16
IV. — <i>En marge des conférences : esprit et méthode</i>	27
V. — <i>Prolongements de l'action : à la conquête du « grand public »</i>	31
VI. — <i>Une action décentralisée : les groupes locaux</i>	38
VII. — <i>Les conditions du succès : les collaborations nécessaires la continuité et la concentration des efforts</i>	41
CONCLUSION	49

Documents annexes :

1° Bibliographie	50
2° Extraits des statuts de « L'école des parents de Chambéry »	51
3° Conseils aux parents pour le choix des films	52
4° Vingt conseils aux parents pour la rentrée des classes	52

INTRODUCTION

Toute tentative d'éducation nouvelle, centrée sur les besoins réels de l'enfant, et non sur des programmes ou des principes *a priori*, amène à redécouvrir le rôle primordial de la famille dans l'éducation, rôle que certains ont parfois quelque peu oublié. Ad. Ferrière, dans son livre sur « l'éducation dans la famille », l'a bien montré en faisant le calcul des heures d'influence effective, de la famille durant la période d'âge scolaire (5 ans-15 ans) ; il peut inscrire à l'actif de l'influence familiale 65.000 heures en tout, contre 15.000 pour l'école.

Qui veut améliorer les conditions du développement de l'enfant doit, de toute évidence, songer à faire en même temps l'éducation des parents. Un simple souci de réalisme et d'efficacité aurait pu conduire à cette conclusion les partisans eux-mêmes des méthodes traditionnelles à l'école, mais bien des obstacles s'y opposaient ; la véritable collaboration entre l'école et la famille est difficile à réaliser dans un climat individualiste.

L'école nouvelle a particulièrement besoin d'être soutenue par le climat familial. Si l'on ne parlait pas dans les débuts, d'école de parents, les réunions de parents, elles, ne sont pas une innovation de ces dernières années. Je l'ai constaté récemment à Genève, qui vient de créer son « école de parents ». C'est en 1914 que s'établissait le premier contact entre l'Institut Jean-Jacques Rousseau et M^{me} Montessori, et que, bientôt après, se fondait, à la demande de Claparède la « Maison des petits » de M^{lle} Audemars : quelques mois plus tard, en 1915, celle-ci organisait déjà ses premières réunions de parents.

On ne sera donc pas étonné de voir présentée, dans la collection de « L'École Nouvelle Française », cette expérience d'une école de parents dans une ville de province.

A la différence des autres exposés sur des réalisations pédagogiques ou éducatives précédemment parus dans cette collection, il ne sera pas possible, et pour cause, d'apporter ici les éléments qui permettent de juger toute tentative pédagogique : travaux d'élèves, progrès réalisés, résultats obtenus ! Il faudra donc se contenter d'une vue extérieure, d'un tableau des réalisations et des méthodes employées en fonction des buts à atteindre. Quant aux résultats, outre qu'il est difficile pour les organisateurs d'en juger, on ne peut guère, en cette matière, les apprécier exactement. Mais les personnes qui ont une connaissance précise des problèmes sociaux et familiaux de l'heure actuelle saisiront, sans doute, l'intérêt de cet effort que nous avons voulu déployer sur un plan assez large et humain, et nous aideront certainement par leurs réactions et leurs conseils, à en dresser le bilan, éventuellement à en rectifier les directions.



I. LES ORIGINES DE L'ENTREPRISE :

UN PROFESSEUR ET LES PARENTS D'ÉLÈVES

Une école de parents, comme toute entreprise de ce genre, ne voit pas le jour par génération spontanée ou par la décision d'un comité, même bien intentionné : il faut que l'idée mûrisse et que le terrain soit quelque peu préparé. C'est le fait généralement d'une ou deux personnes qui ont senti un besoin, conçu une idée et porté ce souci parfois durant des années. Ici un militant d'association familiale, là un animateur d'association de parents d'élèves, ailleurs un médecin d'enfants, un père, une mère de famille, poussés seulement par la volonté très ferme d'aider les parents à retrouver le sens de l'éducation familiale.

Notre école des parents de Chambéry a une origine universitaire, il faut le signaler dès l'abord, car cela explique le caractère de ses débuts, ses appuis et l'évolution qui s'est avérée nécessaire.

Dès mes premières années d'enseignement (à partir donc de 1935) j'ai jugé indispensable d'établir une collaboration réelle entre le professeur et les familles. Un jeune agrégé arrive devant ses trente élèves sans aucune préparation pédagogique, ou presque (malgré certaines améliorations récentes, on ne peut encore mettre cette phrase au passé). A défaut de préparation théorique, il voudra connaître individuellement ses garçons, et établir des contacts humains avec les élèves et leurs familles.

Le questionnaire du début d'année.

La première forme de cette collaboration a été représentée bien vite par une lettre-circulaire envoyée aux parents dans le cours du

mois d'octobre. Il s'agissait de préparer les parents à ces contacts, de leur en offrir les possibilités, et spécialement d'obtenir, par les réponses à un petit questionnaire, les premiers éléments de la connaissance de l'enfant. Cet essai modeste de ce qu'on appelle maintenant le dossier scolaire a permis non seulement de savoir ces renseignements que le professeur, trop souvent, reçoit par hasard vers Pâques ou la Pentecôte : grave maladie antérieure, lenteur dans le travail à la maison, situation de famille particulière, mais aussi de connaître peu à peu les réactions-types des parents. De l'indifférence totale (la minorité des cas) à la sollicitude empressée de quelques familles compréhensives, en passant par la réponse banale et sèche, à la manière d'un formulaire administratif, et par l'indignation d'un sous-préfet qui cria à l'inquisition (je l'ai su indirectement), il y a là chaque année, depuis plus de quinze ans, ample matière à s'instruire sur la manière d'entrer en rapport avec les parents, et sur les erreurs à éviter. Préparation lointaine donc et parfaitement inconsciente de l'École des Parents.

A propos de questionnaire, une remarque s'impose, au moment où tend à se généraliser cet envoi aux parents de questionnaires assez compliqués sur la santé, le caractère, les aptitudes de leur enfant. Entre l'absence totale de renseignements utiles à laquelle je faisais allusion plus haut, et une foule d'indications que les parents donneront sinon avec mauvaise grâce (ce qui est cependant bien fréquent) du moins avec une grande maladresse ou au petit bonheur, il faudrait trouver un juste milieu. D'autant que le maître n'aura pas toujours la compétence pour interpréter et utiliser ces renseignements ni le temps nécessaire, en une pauvre petite année scolaire, pour tirer des conclusions valables. Aussi me suis-je délibérément arrêté à ces quelques questions, laissant les parents libres de fournir plus ou moins de précisions (les réponses vont du simple « oui » ou « non », à des lettres de six ou huit pages) :

1° Quels ont été jusqu'ici les résultats scolaires ? En cas d'insuffisance, voyez-vous ce qui peut les expliquer ? (maladies, défaut de travail, etc.).

2° Votre fils a-t-il un goût prononcé ou une aversion pour une matière du programme ? Lit-il volontiers ? Quelle sorte de livres ?

3° Rencontre-t-il des difficultés dans son travail (absence de mémoire, défaut d'attention, lenteur de raisonnement, etc.) ?

4° Son état de santé est-il de nature à modifier ses possibilités de travail ?

5° Dans quelles conditions travaille-t-il à la maison ? Est-il ordonné, capable de s'astreindre à un horaire fixe ? Est-il aidé ?

6° A quoi s'intéresse-t-il en dehors des matières du programme (sports, arts, activités diverses...) ? Est-il là capable d'enthousiasme, de persévérance ?

7° Pourriez-vous définir son caractère, et indiquer à quels procédés il est sensible ?

8° Remarques particulières, suggestions, vues d'avenir.

Les visites de parents.

Tout maître qui aime son métier souhaite développer ces contacts, mais il y a des limites et des difficultés : manque de temps de la part du professeur, manque d'intérêt et de simplicité de la part des parents. Pour ma part, je n'ai jamais eu de grandes difficultés à atteindre les parents individuellement, et durant certaines années de la dernière guerre, le nombre des visites reçues s'est élevé à la cinquantaine.

Dans une conversation de la sorte, tous les sujets éducatifs sont facilement abordés, et le professeur peut délicatement faire comprendre les erreurs de certaines méthodes ou comportements des parents. Je me souviens de cette maman qui s'indignait d'avoir trouvé entre les mains de son fils de quinze ans un livre prêté par un camarade. Il s'agissait de « L'Amant de lady Chatterley ». « Et pourtant, disait-elle, je contrôle tout ce qui entre à la maison. » Ce fut l'occasion de lui expliquer qu'avec un adolescent, à qui tant de problèmes se posent, les méthodes de contrôle, de surveillance ou de répression sont insuffisantes et inadaptées.

Entretiens précieux, mais on s'aperçoit assez vite qu'en face des mêmes déficiences des parents il faut se répéter : en dehors du cas particulier de l'élève, il y a nombre d'indications générales qui valent pour tous les parents d'enfants du même âge et recevant le même enseignement. D'où l'utilité des réunions de parents, dans les locaux de l'école, réalisation qui tend à se répandre. C'est répondre à une nécessité réelle.

Les réunions de parents.

C'est durant l'année 1942-43 que j'ai réuni, pour la première fois, dans ma salle de classe les parents de mes élèves, avec l'accord et même sous la présidence du Proviseur. Ce qui me semble maintenant tout naturel, obligatoire presque si l'on veut être logique, il fallut au début en faire accepter l'idée avec prudence et sans précipitation. Il y eut ensuite trois réunions par an. Ce qui n'était à l'origine qu'une occasion de prendre contact, de renseigner les parents sur l'esprit et les méthodes du travail, s'avéra un moyen précieux de les faire réfléchir à leurs responsabilités d'éducateurs. Voici donc comment fut conçu, durant plusieurs années, le programme de ces réunions trimestrielles :

- 1^{er} trimestre : « l'esprit de l'enseignement et les méthodes de travail ».
- 2^e trimestre : « travail scolaire et culture générale ».
- 3^e trimestre : « pour comprendre nos jeunes : puberté et adolescence ».

Cette dernière causerie, suivie comme les autres d'un échange de vues, était l'occasion d'orienter l'esprit des parents vers les problèmes de la puberté que j'avais abordés avec les jeunes eux-mêmes : le principal argument en faveur d'une éducation confiante et positive était le dossier des réactions authentiques de garçons de 15 à 16 ans, communiquées sous le couvert de l'anonymat (1).

Le cours public sur l'éducation à l'usage des parents.

C'est à l'automne 1945, donc dix ans après les premières tentatives notées ci-dessus, qu'eurent lieu les premières réunions publiques pour les parents. Dix ans de lente maturation de l'idée, qui n'était pas, à l'origine, celle d'une « école de parents », telle que la vie et les circonstances l'ont constituée. Simple désir de découvrir une équipe où quelques éducateurs, médecins, chefs de mouvements de jeunesse

(1) Expérience relatée dans l'ouvrage « La famille et l'école devant le problème de l'éducation sexuelle », préfacé par M. l'Inspecteur Général François.

mettraient en commun leur souci d'avertir les parents de leurs responsabilités éducatives, dans un monde où trop de causes les éloignent d'une éducation saine, ferme et rationnelle. Contrairement à ce qu'on pouvait attendre et à ce qui se passe dans la plupart des localités, ce n'est pas cette équipe, enfin constituée, qui permit le démarrage de l'école des parents ; mais le lancement, dans les conditions qui vont être dites, d'un cours public à l'usage des parents, fut l'occasion de grouper les personnes intéressées par une réalisation durable. Simple jeu des circonstances.

J'ai dit plus haut le caractère universitaire de cette École des Parents de Chambéry. Elle le possède doublement : d'abord du fait de l'initiative d'un professeur, organisant des réunions de parents au lycée, ensuite du fait de ce cours public, par le moyen duquel furent données les premières conférences aux parents. En octobre 1945, je me vis confier un cours public — cours du soir de littérature — à l'École Préparatoire à l'Enseignement Supérieur, rattachée à l'Université de Grenoble. De multiples expériences précédentes avaient montré la difficulté de réunir, en un cours du soir, un public intéressé par des questions littéraires. D'où ma proposition de le transformer en un « cours public d'éducation à l'usage des parents » (telle fut la première dénomination de notre école de parents). Comme il s'agissait de rendre plus efficace et plus adaptée aux besoins de l'heure une fondation déjà ancienne, le consentement du Directeur fut facilement obtenu.

Ce caractère universitaire de l'entreprise en facilita le départ, d'autant que M. le Recteur de l'Académie de Grenoble vint, deux ans de suite, présider la séance d'ouverture. Il fut aisé d'obtenir l'appui des dirigeants des associations familiales, ainsi que l'approbation de dirigeants d'œuvres scolaires et de certains chefs d'établissements publics et privés. Ce cours public ayant sa raison d'être en lui-même, il ne fut pas nécessaire de constituer un Comité de patronage au départ, ce qui simplifiait énormément la tâche, surtout dans une petite ville. Il valait mieux que l'expérience se déroulât tout d'abord, permettant à chacun de se faire un jugement d'après les faits.

Ainsi se trouvaient réunies les conditions favorables pour un heureux démarrage : ce cours universitaire, public et gratuit, était mis au service de tous les parents désireux de s'instruire.

II.

L' « ÉCOLE DES PARENTS » ET SES DÉVELOPPEMENTS

Il restait à ne pas décevoir ceux qui nous avaient donné leur confiance et à montrer que nous n'avions pas vu trop grand, en lançant dès la première année de ce cours un programme comportant plus d'une quinzaine de sujets touchant à l'éducation. Ce fut, il faut le reconnaître, une charge assez lourde dans les premières années, où j'étais en réalité titulaire d'une chaire universitaire, et tenu par conséquent d'assurer en grande partie cet enseignement non encore prévu dans les programmes. Tâche rendue encore plus ardue par le manque de préparation spécialisée : un professeur de philosophie aurait pu, au cours de ses études s'être orienté vers la pédagogie et la psychologie de l'enfant, mais un agrégé des lettres ?

Il fallait donc se lancer, faire preuve d'un peu d'audace et surtout de bon sens : les observations faites au contact de nombreux parents ne montraient-elles pas que ceux-ci ont moins besoin d'une science pédagogique très poussée que de conseils simples et précis ? C'est ainsi que j'ai été amené en 1945-46, à traiter moi-même treize des dix-huit sujets inscrits au programme (la liste en sera donnée plus loin), comptant sur l'indulgence et la bonne volonté des auditeurs, et créant une atmosphère de confiance et de simplicité, qui permettait ensuite un échange de vues avec apport de précisions, compléments ou objections.

Appel à des conférenciers.

Il était bon de montrer que ce qu'on commençait à appeler l' « école des parents » n'était pas l'affaire d'un seul, mais d'une

équipe, et malgré ces origines particulières et l'existence du cours public, je crus devoir faire appel, dès la première année, à diverses personnalités de la ville, qui s'étaient montrées intéressées par cette initiative : un médecin d'établissement scolaire, un inspecteur primaire, un professeur de sixième nouvelle, le directeur du Conservatoire de musique.

C'est évidemment dans ce sens que devait se développer notre effort ; faire donner l'enseignement de l'école des parents par un nombre croissant de personnes variées, de la ville ou venues de l'extérieur, qui apporteraient à nos auditeurs le fruit de leur expérience et à l'organisation elle-même l'appui de leur nom et de leur compétence en matière éducative.

Après sept ans de fonctionnement, l'École des Parents de Chambéry a ainsi bénéficié du concours de *quarante conférenciers* différents (certains ayant donné déjà deux ou même trois conférences). Dans ce compte, ne figurent que les conférences ou exposés, non les participations occasionnelles ou très limitées à nos séances. Conférenciers de Chambéry, Aix-les-Bains, Grenoble, Lyon, Paris. Le programme de la huitième année, comporte pour la première fois la participation de conférenciers de Genève. Signalons l'aide précieuse apportée déjà, malgré la distance, par des conférenciers de l'École des Parents de Paris.

L'association déclarée selon la loi de 1901.

On a vu comment tout cet effort a pu commencer sans les complications ordinaires, sans comité de patronage, sans association, et aussi, ce qui avait son importance, sans frais considérables. Une collecte, faite à la sortie, et laissant parfaitement libres les auditeurs (principe de la gratuité qu'il fallait maintenir) permettait, durant les deux premières années, de couvrir les quelques frais d'indemnité au concierge et d'impression de circulaires. Mais si l'on voulait développer l'action, diffuser plus largement les prospectus et programmes, faire appel à des conférenciers de l'extérieur, il fallait penser aux moyens de financement. Le meilleur moyen était, pour commencer, de

grouper en association les parents désireux de soutenir cette action.

Les obstacles d'ordre psychologique ou pratique, qui auraient pu exister au début, se trouvaient aplanis, chacun sachant exactement, après deux ans de fonctionnement, l'orientation, les caractères et l'utilité de notre effort. La constitution du Comité n'a pas posé de gros problèmes de personnalités et de dosages d'opinions : les « amis » s'étaient suffisamment révélés, et la composition de ce comité traduirait d'elle-même le caractère précisé au début : une large et active coopération entre personnes d'origines variées, mais toutes passionnées d'éducation. On y vit donc côte à côte des parents de milieux divers, membres par ailleurs des amicales laïques ou des A. P. E. L., des médecins et des membres de l'enseignement.

L'association « Les amis de l'École des Parents de Chambéry », a donc été constituée et déclarée à la Préfecture par son président, le D^r Reynaud (insertion au *Journal Officiel* en date du 31 décembre 1947). Le petit tableau ci-dessous indique la progression rapide du nombre de ses membres :

1 ^{re} année — 1947-48	: 125
2 ^e année — 1948-49	: 228
3 ^e année — 1949-50	: 550
5 ^e année — 1951-52	: 720
6 ^e année — 1952-53	: 871

Il s'agit là des personnes effectivement inscrites actuellement ; si l'on tient compte des départs, décès ou radiations, près de neuf cent cinquante noms ont déjà figuré, depuis sa création, sur les registres de la société.

L'aide financière, l'un des deux buts que nous nous étions assignés, en constituant l'association, est réalisée de manière très satisfaisante, puisque, au seul titre des cotisations, un peu plus de cent mille francs ont été encaissés durant l'exercice 1951-1952.

Quant à l'autre but, aussi important, qui est le soutien moral manifesté par l'intérêt pris aux réalisations de l'École des Parents, la progression nette de l'effectif des membres montre qu'il est atteint. Tous ne sont pas des auditeurs fidèles, mais précisément le fait que l'on veuille donner son appui, même si l'on est empêché de partici-

per activement, est une preuve que l'utilité de l'École des Parents commence à être admise dans un cadre assez large.

Après trois ans de fonctionnement avec le caractère indiqué, le « cours » de l'École Préparatoire a pu reprendre sa destination première, la littérature, et l'École des Parents avoir son existence propre, surtout après la création de l'Association destinée à la soutenir. Il n'y avait donc aucune raison de maintenir deux dénominations distinctes, « école des parents » (= le cours universitaire) et « amis de l'école des parents ». Aussi l'Association est-elle devenue, au printemps 1952, tout simplement « L'École des Parents de Chambéry ».

Pour élargir l'influence.

En lisant cette esquisse du développement de notre tentative, on s'étonnera peut-être d'une progression rapide, sans heurts ni difficultés, ou du moins on estimera que, dans ce qui précède, les difficultés rencontrées sont indiquées par allusions trop discrètes. Il y en eut, c'est certain, mais on a pu voir que les circonstances favorables, et la prudence jugée nécessaire en cette matière, permirent de les réduire au minimum. Il fut bon aussi de se sentir entouré de conseils, et dès la troisième année de l'expérience, de pouvoir dans les réunions du comité obtenir des avis sincères et connaître les réactions du public. Prévoir les obstacles, c'est les avoir plus qu'à demi surmontés.

Il ne pouvait s'agir, vu les circonstances favorables par ailleurs, que d'obstacles d'ordre psychologique rencontrés par tous les organisateurs de cercles ou d'écoles de parents. L'idée surprend tout d'abord, choque et même scandalise certains, si bien qu'en plusieurs endroits, le terme même d'école de parents doit être soigneusement évité. A l'usage des personnes qui songent à lancer un cercle ou une école de parents, j'ai exposé en détails les objections les plus fréquentes, et les réponses qui peuvent être faites, dans un article de la revue *Educateurs* (2).

(2) « *Educateurs* », N° 41, sept.-oct. 1952, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e) article intitulé « Ecoles de Parents ».

Puisque je me suis proposé d'indiquer dans ce chapitre les principales lignes du développement de notre École des Parents, cet obstacle fondamental de l'incompréhension, qui s'oppose à toute tentative de ce genre, permet de préciser le sens général de l'effort qui s'imposait après les premières mises en place.

L'idée d'une école de parents étonne, choque, voire même scandalise, disions-nous, Est-ce une raison pour abandonner le projet, et s'incliner devant les difficultés ? Mais non, c'est précisément le signe de sa nécessité. Le grand nombre des parents qui non seulement se refusent à revenir sur les bancs de l'école, pour apprendre ce métier si peu enseigné, mais ne songent même pas à s'instruire, à s'informer sur l'éducation, démontre avec évidence l'utilité de l'institution. Le rôle d'une école de parents est donc à considérer selon plusieurs étapes. Par ses cours et ses activités diverses, elle se propose d'instruire, et c'est ce qu'on voit généralement. Mais n'y aurait-il pas une étape préalable, de grande importance, la seule d'ailleurs que l'on puisse parcourir avec la majorité des parents ? Et c'est tout simplement faire admettre l'idée et la possibilité pour les parents de se former à leur tâche d'éducateurs, de se contrôler et de faire effort pour s'améliorer sans cesse. Ici ce n'est plus une affaire de notions ou de techniques à acquérir, mais d'esprit, de dispositions fondamentales.

On comprend donc que si l'École des Parents agit par ses cours et conférences, elle agit aussi, de façon différente, élargie, par son existence même. Influence qui perd en profondeur, mais qui gagne en surface. Il faut que l'existence d'une « école de parents » pose au moins un problème à tous ceux qui ne viennent pas et ne viendront jamais à ses cours. Et ce sera la manière d'atteindre les parents que l'on désespère d'attirer dans une salle de conférences (notons en passant que pour beaucoup de familles cette assistance à des conférences ne serait ni opportune ni efficace).

Ainsi nos efforts pour donner à cette fondation la stabilité et l'efficacité désirables allaient se déployer dans ces deux directions :

1° Développer l'enseignement proprement dit (intérêt et variété des sujets traités, valeur technique des exposés, choix des conférenciers, etc.).

2° Assurer la présence de l'École des Parents dans la cité, la faire peu à peu admettre comme une institution toute naturelle, comme un organisme nécessaire, et cela par les moyens les plus variés : cette seconde action déborde le cadre d'une salle de conférences, et permet de poser devant le grand public certains problèmes éducatifs trop souvent passés sous silence.

Ceci explique que, dans la suite de cet exposé, toute la place, loin de là, n'ait pas été accordée aux cours et conférences. Ils feront l'objet du prochain chapitre, mais il sera fait mention assez largement, dans les chapitres qui suivront, des autres moyens d'action que nous avons adoptés, et qui nous paraissent aussi importants.



III.

CONFÉRENCES, CERCLES ET CAUSERIES

Cette brochure n'ayant d'autre ambition que d'être un exposé précis et aussi exact que possible, nous donnerons la liste des sujets qui ont été traités depuis la création de l'École des Parents. On excusera la sécheresse de cette nomenclature, si l'on veut bien admettre que cette liste, année par année, constitue en quelque sorte la trame de notre effort de huit ans : il sera normal d'indiquer, dans l'ordre même où les circonstances les ont amenés, les quelques problèmes qui se sont posés et les changements devenus nécessaires.

1^{ère} année — 1945-46

Rythme hebdomadaire, en raison du caractère de cours public, et des habitudes à conserver. La plupart des sujets figurant ci-dessous (ceux qui ne sont pas suivis d'une mention spéciale) sont traités par le titulaire du cours.

— « Etat actuel de la jeunesse ? Ferons-nous le procès des parents ? »
Séance d'ouverture, présidée par M. Pariselle, Recteur de l'Académie de Grenoble, assisté de M. l'Inspecteur d'Académie de la Savoie, du Président de l'Association des familles de Chambéry, et du Directeur départemental de la Jeunesse et de la Culture populaire.

— « Comment faire de nos enfants de bons élèves : I. les conditions pré-alables ».

— « Comment faire de nos enfants de bons élèves : 2. le rôle scolaire des parents ».

— « Comment faire de nos enfants de bons élèves : 3. le goût d'une culture large ».

— « Les fléaux sociaux qui menacent nos enfants » (contribution à la lutte pour la fermeture des maisons de tolérance),

— « Médecine et éducation : le médecin scolaire parle aux parents », par M^{lle} Bourgeois, médecin du Lycée de Jeunes Filles.

— « La confiance en éducation ».

— « Pour comprendre l'enfant ».

— « Pour comprendre l'adolescent ».

— « Le scoutisme et ce que les parents doivent en savoir », par un Commissaire Eclaireur de France.

— « Les sixièmes nouvelles », par M^{me} Gros, professeur de sixième nouvelle du Lycée de Jeunes Filles.

— « Autorité et liberté en éducation ».

— « L'école et la famille », par M. Mestrallet, Inspecteur de l'enseignement primaire.

— « La musique dans la vie de l'enfant », par M. Thiriet, Directeur du Conservatoire de Chambéry.

— « L'initiation des enfants au mystère de la vie : faut-il parler aux enfants ? »

— « L'initiation des enfants au mystère de la vie : comment parler aux enfants ».

— « Les rapports des jeunes gens et des jeunes filles ».

REMARQUES : Dès cette première année, auditoire nombreux, la salle est plusieurs fois comble, spécialement pour les premières séances et celle sur l'initiation des enfants (de 150 à 200 personnes ces jours-là ; jamais moins de cinquante personnes).

— Plusieurs des séances avec une personnalité de la ville sont conçues sous forme d'interview, dont les grandes lignes ont été prévues (questionnaire portant sur une quinzaine de points). Avantages : préparation moindre exigée des conférenciers bénévoles — vie et simplicité plus grande dans l'exposé.

— Une dernière séance, en mai, prévue avec le seul but de « faire le point » après la première année, réunit une quarantaine de participants et se montre très fructueuse (avis, suggestions, critiques).

2^e année — 1946-47

Rythme de quinzaine, les causeries hebdomadaires imposant une tension excessive à la fois aux parents et à l'animateur du cours.

— « La révolution nécessaire dans l'éducation familiale », séance d'ouverture présidée cette fois encore par M. Pariselle, Recteur de l'Académie de Grenoble. Causerie précédée d'un exposé du D^r Robert, Président de l'Association des familles, sur « le rôle d'une école de parents ».

— « La crise de la loyauté à l'école et aux examens ».

— « L'initiation des enfants au mystère de la vie » (sujet repris à la demande des parents).

— « Les loisirs et l'éducation », par les moniteurs du Centre d'entraînement aux méthodes actives de Grenoble.

— « L'adolescent et sa famille ».

— « Les étapes du développement intellectuel et moral de l'enfant », par M. Hugonnier, diplômé de l'Institut National d'Orientation Professionnelle.

— « Le problème des lectures ».

— « Punitives et récompenses ».

— « L'éducation de la petite enfance », par le D^r Robert.

— « Pour orienter nos enfants », conseils sur le choix du métier, par M. Hugonnier, diplômé de l'Institut National d'Orientation Professionnelle.

REMARQUES : Toutes les conférences sont suivies d'un échange de vues ; certaines d'entre elles (les lectures des enfants, les punitions et récompenses) se déroulent du début à la fin sous forme d'entretien, de discussion dirigée. Participation vivante des parents et éducateurs.

— L'expérience de deux années a intéressé les organisateurs du Congrès Mondial de la Famille et de la Population, qui m'ont demandé de présenter, dans sa réunion du 24 juin à Paris, un rapport sur notre activité et les conclusions que l'on peut en tirer.

3^e année — 1947-48

Année de stabilisation de l'entreprise. Avant de développer et d'élargir l'influence, il est nécessaire d'assurer l'existence de l'École des Parents. Donc création de l'Association des « Amis », et maintien de l'activité « cours et conférences », sous une forme quelque peu réduite.

— « Le code de l'éducation familiale », établissement en commun et discussion d'un texte sur les lignes essentielles de l'effort éducatif des parents.

— « L'éducation sexuelle à l'école », par le Docteur Robert (séance faisant suite aux conférences sur l'initiation des enfants, et portant sur le problème mis à l'étude par un comité ministériel). Le D^r Robert soumet aux parents et éducateurs le texte d'une causerie destinée aux grands élèves des écoles. — 1^{re} partie, suivie de discussion, « Amour et bonheur : éléments d'ordre moral, psychologique et social ».

— « L'éducation sexuelle à l'école » — 2^e partie. « Amour et bonheur : éléments d'ordre anatomique et physiologique ». Exposé accompagné de la projection du film *L'ennemi secret*, du Centre d'éducation sanitaire, et suivi de discussion.

— « Bilan des classes nouvelles » d'après les témoignages des professeurs et des parents, avec le concours de l'équipe des professeurs de classes nouvelles du Lycée de jeunes filles.

— « Comment former la volonté des enfants ».

— « L'éducation physique à l'école » avec le concours des professeurs et moniteurs d'éducation physique de la ville.

— « L'attention chez l'enfant », par le D^r Perreau.

— « Amour et bonheur », préparation au mariage, séances pour les jeunes, avec la conférence du D^r Robert signalée ci-dessus, et le film *L'ennemi secret*. (Une soirée pour les jeunes gens de plus de 16 ans, et une autre, le lendemain, pour les jeunes filles).

REMARQUES. — L'École des Parents, tout en conservant à son action des proportions modestes, pousse plus avant dans le sens de l'élargissement des équipes actives (professeurs de classes nouvelles, d'éducation physique), de l'actualité et de l'intérêt des sujets (éducation sexuelle, discutée dans les divers mouvements ou associations de parents), de la présence et de l'efficacité dans la ville (préparation des jeunes au mariage — souci d'atteindre aussi les futurs parents).

— Par ces diverses initiatives, l'École des Parents ne manque pas de se faire critiquer ; il est bon de savoir assez tôt qu'une telle action risque de déranger bien des habitudes et des partis-pris. Mais les nombreux encouragements de parents et d'éducateurs signifient qu'il faut continuer (satisfaction complète, par exemple, de quelques mamans venues accompagner leur fille à la conférence « Amour et bonheur »).

Il faut maintenant que l'École des Parents étende son influence dans la cité, que, par l'organisation de manifestations nouvelles et intéressantes, elle attire un large public. D'où ce cycle sur un thème actuel et frappant : « Cinéma et jeunesse » Quatre séances, accompagnées de films, dans la salle des Fêtes de la ville.

— « Un bilan, un problème : le cinéma dans la vie des jeunes », avec la participation de M. le D^r Robert, Président de l'Association des Familles françaises ; M. Chanteau, Substitut du Procureur Général, Président du Comité de Protection de l'Enfance ; M. Buttin, Directeur d'École publique.

Projection, suivie de discussion, d'un beau film sur l'adolescence : *Les vertes années*, d'après le roman de Gronin.

— « L'influence du Cinéma sur la santé et l'équilibre nerveux de l'enfant », par le D^r André Arthus, de Lyon.

Projection, suivie de discussion, d'un film de la nouvelle école italienne : *Un homme revient*.

— « Qu'est-ce qu'un film pour enfant ? », par M. Planchon, Délégué régional des Centres d'Entraînement aux méthodes d'éducation active (C.E.M.E.A.), animateur du Ciné-club de la Jeunesse de Grenoble.

Projection du célèbre film de Charlie Chaplin : *La ruée vers l'Or*.

— « Que sera le cinéma pour la jeunesse ? » — Conclusions théoriques et pratiques du cycle, par M. Chambre, animateur de l'École des Parents. Résultats de l'enquête auprès des parents, point de vue du directeur de salle, et étude de réalisations possibles sur le plan chambérien.

REMARQUES SUR CE CYCLE. — Le résultat souhaité est obtenu par la présence d'un grand nombre de parents et d'éducateurs (assistance de quatre à cinq cent personnes). Les autorités de la ville ont tenu à marquer leur appui, soit par leur présence (procureur général, archevêque, pasteur protestant, inspecteur primaire, directrice de l'École Normale), soit en se faisant représenter (préfet, maire).

— On verra plus loin, à propos de la question particulière du cinéma (chapitre VII), les conclusions pratiques qui purent être tirées.

— Cette expérience montre l'intérêt de la formule d'un cycle de quelques grandes manifestations groupées en ces mois de rentrée.

Les mois de janvier et février (froid de l'hiver, gripes fréquentes) apparaissent au contraire comme peu propices aux réunions de parents, après le dîner (seul moment où l'on puisse atteindre tous les parents).

AUTRES CONFÉRENCES DE L'ANNÉE.

— « Les journaux d'enfants », par M. Panet, professeur agrégé au Lycée de Garçons, et M^{lle} Morel, du Mouvement populaire des familles.

— Reprise de la question du rôle des parents « pour faire de nos enfants de bons élèves ».

5^e année — 1949-50

Le cycle d'automne n'est pas organisé autour d'un thème unique, mais présente un certain nombre de problèmes d'éducation.

— « L'éducation sexuelle des adolescents », rôle de la famille et rôle de l'école, par M. L. François, Inspecteur général de l'Instruction Publique, Président du Comité ministériel pour l'éducation sexuelle (les conclusions du rapport présenté au Ministre).

— « L'enfance inadaptée », par le Docteur Kohler, de Lyon.

— « Le problème de la presse », (la presse pourrie, l'influence sur les jeunes, le statut des publications pour la jeunesse), par M. André Mignot, de Paris, Délégué Général du Cartel d'Action Morale et Sociale.

— « Pour la réussite scolaire de vos enfants », l'avis du médecin et du psychologue, par le Docteur André Berge, Directeur du Centre psychopédagogique de l'Académie de Paris, Conférencier et membre du Conseil d'administration de l'Ecole des Parents de Paris.

— « Pour la réussite scolaire de vos enfants », l'avis des maîtres, par M. Pierre Chambre, professeur au Lycée de Chambéry (au cours de l'exposé sont donnés les résultats d'une enquête menée auprès des maîtres et maîtresses de tous les établissements scolaires de la ville).

REMARQUES SUR LE CYCLE. — Cette série de conférences ne connaît pas une aussi grande affluence que les séances sur le cinéma de l'an dernier, qui étaient accompagnées par la projection de grands films. Il a semblé bon toutefois de ne pas abandonner le genre classique et toujours profitable de la conférence : par les sujets traités et la personnalité des conférenciers de l'extérieur, ces séances ont eu un grand retentissement.

— Le système de l'enquête préalable dans les milieux intéressés par la question (comme il avait été fait pour le cinéma) se révèle très utile, pour que les conclusions de l'École des Parents n'apparaissent pas comme la pensée d'une ou deux personnes, ou même d'une équipe, mais comme l'expression des façons de voir communes à tout un milieu spécialement compétent, ici le monde enseignant.

AUTRES CONFÉRENCES DE L'ANNÉE.

- « Le travail du soir, à la maison », discussion dirigée.
- « Les classes dites de perfectionnement et la récupération des enfants retardés », par M. Murgier, instituteur, chargé d'une classe de perfectionnement.

DANS LE CADRE DE LA SEMAINE DE L'ENFANCE. — La section de Savoie du Comité National de l'Enfance, section particulièrement active, organise chaque année la Semaine de l'Enfance, au printemps. Cette semaine est marquée spécialement cette année par une Exposition de l'Enfance, qui bénéficie de l'appui de la Municipalité et de toutes les autorités de la ville. A l'occasion de cette exposition, où l'École des Parents a sa place (plusieurs panneaux), et dans le cadre de la campagne de l'Enfance, deux grandes conférences ont lieu, organisées conjointement par le Comité de l'Enfance et l'École des Parents (l'animateur de celle-ci a été invité à faire partie du Comité de l'Enfance). Deux personnalités bien connues à Lyon, dans les milieux éducatifs, donnent ces conférences :

— « La réadaptation sociale des enfants irréguliers », par le Professeur Dechaume, de la Faculté de Médecine de Lyon, Président de l'Association régionale de la Sauvegarde de l'Enfance.

— « L'éducation de la petite enfance », par M^{me} Lebel, Professeur à l'Institut de psychologie et de pédagogie de Lyon.

6^e année — 1950-51

L'organisation des grandes manifestations à la Salle des Fêtes, comme lors du cycle d'automne des deux années précédentes, est assez lourde pour l'équipe encore très restreinte des responsables. Aussi

est-il décidé, en réunion de Comité, de se limiter cette année à des séances, d'ailleurs en nombre réduit, dans la salle de cours de l'École Préparatoire, berceau de l'École des Parents. Sorte de halte, de répit laissé aussi au public qui risquerait de se lasser.

— « Le conflit des générations : les pères et les fils », par M. Gotte-land, Inspecteur Général de l'Instruction publique.

— « Préservons l'équilibre nerveux de nos enfants », par le D^r Lemor-dant, Directeur départemental de l'Hygiène scolaire.

— « Un problème douloureux, les enfants épileptiques », par M^{lle} Pasche, infirmière d'un institut suisse spécialisé dans le traitement des enfants épileptiques.

— « Parents autoritaires ou parents camarades ? », par M. P. Chambre.

— « L'enfance en danger moral », par M. Bracquemond, vice-président du tribunal, juge des enfants, et M^{lle} Chairou, Assistante sociale auprès du Tribunal pour enfants.

DANS LE CADRE DE LA SEMAINE DE L'ENFANCE.

— « Famille, aveu d'amour », par M. Jean Lacroix, Professeur agrégé de philosophie au Lycée du Parc, à Lyon.

— « La psychologie de l'adolescent », par M. Jean Lacroix.

7^e année — 1951-52

Renouveau d'activité, avec un cycle de grandes manifestations et la création d'une série de cercles-consultations médico-pédagogiques.

LE CYCLE D'AUTOMNE.

— « Séance de rentrée », sous la présidence de M. l'Inspecteur d'Acadé- mie — « Problèmes de rentrée », par le D^r Robert.

Projection et discussion du film français : *On ne triche pas avec la vie* (la lutte d'une jeune doctoresse, à la campagne, contre les superstitions médicales et l'influence d'une faiseuse d'anges).

— « Jeunesse du demi-siècle » — La parole est à l'écran.

Projection et discussion d'un film français, qui peint un milieu de jeunes de notre époque : *Rendez-vous de Juillet*.

— « Jeunesse du demi-siècle » — La parole est aux jeunes. Témoignages d'une équipe de jeunes de Chambéry. Echange de vues entre les parents, les éducateurs et les jeunes (jeunes gens et jeunes filles de 17 à 25 ans).

Projection, en complément de programme, du remarquable documentaire de Flaherty : *Louisiana story*.

— « Parents du demi-siècle : essayons de faire le point », par M. André Cruiziat, de Paris.

Projection d'un film français sur les adolescents : *Dernières vacances*.

LES CERCLES-CONSULTATIONS MÉDICO-PÉDAGOGIQUES. — Des sujets touchant à la fois à la médecine et à l'éducation ont déjà été traités à l'École des Parents par des médecins de la ville ou des conférenciers venus de Lyon ou Paris. Maintenant, grâce à l'aide du D^r Lemordant, Directeur départemental de l'hygiène scolaire, il s'agit de systématiser cet enseignement et de multiplier ces occasions de contacts des parents avec le corps médical (comme existent depuis plusieurs années, à l'École des Parents, des contacts entre les parents et de nombreux membres du corps enseignant). Ce qui caractérise ces réunions, c'est qu'à la différence des conférences ou causeries, l'exposé de la question tient la plus petite place (généralement vingt minutes), l'essentiel étant l'échange de vues et la réponse aux questions, souvent personnelles, des parents.

- « L'enfant gaucher », avec le D^r Lemordant.
- « Végétations, rhinopharyngites et otites », avec le D^r Guiral.
- « L'enfant qui mouille son lit », avec le D^r Perreau.
- « Qu'est-ce que la cuti-réaction ? », avec le D^r Reynaud.
- « La dentition des enfants », avec M. Benoist, chirurgien-dentiste.
- « Les grandes vacances des enfants : indications médicales et climatiques », avec M^{me} le D^r Peccoud-Cellière.

La formule de ces cercles médico-pédagogiques a été jugée heureuse et particulièrement utile. De nombreuses questions nouvelles se posent aux parents, comme la cuti-réaction ; il est bon de les informer. D'autre part, on nous a fait remarquer le profit que les parents ont à s'entretenir simplement avec le médecin, en dehors des rencontres parfois impressionnantes, et au but trop immédiat, en consultation ou en visite.

LE GALA DE L'ECOLE DES PARENTS. — Au cours de l'hiver une séance de gala est organisée, sous la présidence effective du Maire de Chambéry, avec la présence des personnalités de la ville et du département.

— *Le cinéma pour enfants*, par M^{me} Sonika BO, fondatrice du Ciné-Club d'enfants « Cendrillon », à Paris, et Présidente de l'Association Internationale du Cinéma pour enfants.

Séance illustrée par la projection de très beaux films de court métrage de Suède, Danemark, Canada, U.S.A., etc.

DANS LE CADRE DE LA SEMAINE DE L'ENFANCE.

— Projection de films psychologiques (*Bannis imaginaires — Hostilité*), avec débat animé par M^{lle} Anne Jacques, de l'Ecole des Parents de Paris.

— Session d'éducation familiale, avec la collaboration de M^{lle} Anne Jacques, et du D^r Kohler, de Lyon (des précisions seront données dans le chapitre VI, « Une action décentralisée »).

8^e année — 1952-53

Le cycle de l'automne :

— *Pour comprendre nos enfants*, par le Docteur André Berge, de Paris.

— *Les problèmes de la coéducation*, par M. Victor Schaller, de Genève, Directeur de cours à l'Ecole Internationale de Genève.

— *Vieux problèmes et méthodes nouvelles en pédagogie*, par M. Robert Dottrens, Directeur des études pédagogiques du Canton de Genève, Co-directeur de l'Institut J.-J. Rousseau.

— *Un meurtrier en liberté : l'alcool*, par M. André Mignot, Délégué général du Cartel d'Action Morale et Sociale.

— Pour achever le cycle, projection et discussion du film français *Le vrai coupable*, drame social réalisé par le D^r Pierre Thévenard.

REMARQUES SUR LE CYCLE.

— Ces sujets variés, traités par des personnalités particulièrement compétentes, ont vivement intéressé le public, d'ailleurs fréquemment renouvelé, de nos conférences.

— La seule annonce des conférences, et sans doute les échos favorables dans les milieux les plus divers, nous ont valu en quelques semaines, l'inscription de cent trente nouveaux adhérents.

CONFÉRENCES DU 2^e TRIMESTRE.

Deux grandes séances seulement sont prévues, en raison des froids.

— Carrefour-débat sur « Jeunes gens et jeunes filles : éducation mixte ou séparée ? », témoignages variés de parents, d'éducateurs et de jeunes.

— « Hommage à Madame Montessori ».

Projection de films sur les écoles maternelles de France et de l'étranger.

Conférence par M^{me} Herbinière-Lebert, inspectrice générale des écoles maternelles, Présidente de l'Organisation mondiale (UNESCO) pour l'éducation préscolaire.

LES CERCLES MÉDICO--PÉDAGOGIQUES.

Le premier trimestre de l'année scolaire 1952-53 a vu le début d'une série sur « la naissance et les premiers mois de l'enfant ».

— « La période d'attente », avec le D^r Pizerra. »

— « La naissance et les premiers jours », avec le D^r Prudhomme.
La série se continuera au deuxième trimestre.

— « Premiers mois », avec le D^r Boschetti.

— « Le rachitisme », avec le D^r Robert.

— « Les vaccinations », avec le D^r Jalinet.

IV.

EN MARGE DES CONFÉRENCES :

ESPRIT ET MÉTHODE

Avant d'exposer les autres réalisations de l'École des Parents de Chambéry, nous indiquerons quelques-uns des problèmes qui se sont posés à propos des conférences, et qui n'ont pas été signalés dans le chapitre précédent : cela nous permettra de définir l'esprit de l'enseignement de cette école, et de préciser certaines questions pratiques d'organisation.

L'esprit de l'enseignement.

Il ne peut s'agir, dans le cadre de cette petite brochure, de justifier en théorie l'existence des écoles de parents, de définir complètement leur rôle, d'établir en quelque sorte leur charte. Je me contenterai de noter brièvement les conclusions auxquelles notre expérience de sept années nous a permis d'arriver : je les présenterai comme des axiômes, sans en donner la démonstration, cela pourrait entraîner trop loin.

LES BASES. — Pour fonder et animer une École de Parents, il faut d'abord croire à l'éducation : croire à la nature, mais croire aussi à l'influence des adultes, du milieu de vie.

— Dans l'éducation de l'enfant, l'éducation familiale tient la plus grande place.

— L'éducation a un double but : 1. développer la personnalité de l'enfant ; II. le préparer à la vie en société par une adaptation progressive.

— La famille n'est pas un absolu ; elle est au service de chacun de ses membres pour lui permettre de réaliser son bonheur. Traditions familiales ou préférences des parents ne doivent pas se substituer au bien de l'enfant.

— Faire le bonheur de l'enfant, ce n'est pas satisfaire à tous ses instincts, lui procurer le plaisir immédiat. Il faut lui apprendre à se conquérir pour se donner.

— Sur ces bases une large entente est possible en France pour les parents et les éducateurs. « L'enfant est le plus grand dénominateur commun » (Madame Vérine). Cela n'empêche pas les diverses familles spirituelles de définir à leur manière le bonheur de l'individu et ses rapports avec la société.

L'ATTITUDE DES PARENTS.

— Le résultat de l'éducation, c'est que l'enfant puisse se passer des éducateurs. Les parents doivent savoir s'effacer peu à peu et se préparer aux séparations nécessaires.

— On ne naît pas éducateur, on le devient.

— L'éducation est à la fois science et art : il faut un minimum de connaissances sur l'enfant, et l'observation méthodique de « son » enfant. Il faut aussi doigté et finesse, pour adapter les principes à l'enfant que l'on a devant soi.

— Pour connaître il faut observer ; pour observer, il faut aimer. L'amour est le principal moteur de l'éducation.

— L'éducation se fait moins par les paroles (conseils ou menaces), que par l'atmosphère familiale et l'exemple des parents.

— L'enfant a besoin, pour s'épanouir, du sourire, de la joie et de l'union de ses parents.

— Pas d'éducation sans la confiance, qui crée un lien profond entre la volonté de l'éducateur et celle de l'enfant.

— Fortifier chez l'enfant la confiance en soi par une éducation positive, facilitant les petites victoires ; écarter les procédés négatifs, les images négatives, qui n'aboutissent qu'à le diminuer.

ROLE DE L'ÉCOLE DES PARENTS. — Animateurs et conférenciers doivent être persuadés de ce qui précède, et chercher à faire passer aux parents autant l'esprit de l'éducation familiale que les techniques éducatives.

— L'enseignement de l'École des Parents vise trois objectifs :

1° — rappeler aux parents ce qu'est la véritable éducation ; éducation positive dans la confiance et la vérité, selon l'esprit défini plus haut, effort de tous les jours qui commence par l'éducation des éducateurs.

2° — apporter le minimum de notions simples sur l'enfant, son développement, ses facultés, pour que les parents sachent ce qui, chez leur enfant, est anomalie ou simple effet d'une loi générale.

3° — appliquer ces acquisitions de la science de l'enfant à des problèmes concrets et limités. Sans apporter de « recettes », montrer que l'on peut aboutir à du pratique.

— Ces trois objectifs ne doivent pas être séparés, au cours d'une même conférence. Sinon, ou bien on décevra les parents, ou bien on n'aura qu'une utilité partielle et passagère.

— L'Ecole des parents, qui s'adresse à des parents « moyens », ne doit pas leur présenter des connaissances techniques trop poussées ou les inquiéter en érigeant en impératifs certaines hypothèses récentes de la science de l'enfant, ou de la médecine.

— Les conférenciers, particulièrement les médecins, devront donc adapter leur langage et leurs conclusions à ce public moyen.

— Une saine inquiétude est cependant salutaire ; les parents ne verront pas tous leurs problèmes résolus, mais repartiront en s'interrogeant sur le sens de leur action et les erreurs possibles.

— Le conférencier de l'Ecole des Parents est moins un professeur qu'un conseiller, un ami des familles. Il agit non seulement par ce qu'il enseigne, mais aussi par sa personnalité, le contact qui se crée entre lui et les parents, et la confiance qui en résulte.

Questions pratiques.

Il n'est guère possible, dans une action semblable, de séparer ce qui est esprit et méthode. Ce que nous venons de voir à propos de l'esprit de l'enseignement et qui sous-tendait déjà l'effort de longues années, a commandé presque toutes les décisions prises sur le plan pratique ou matériel. Certaines, sur le rythme des séances ou sur leur déroulement, ont été signalées, en passant, dans le chapitre précédent ; d'autres seront notées quand je montrerai plus loin notre souci d'atteindre le grand public. Qu'il suffise, pour en finir avec les conférences, de préciser quelques points qui ont paru importants.

LES SALLES. — Par l'organisation de conférences, on écarte, — c'est un fait dont il faut prendre conscience et sur lequel je reviendrai —, toute une catégorie de parents « ceux qui ne vont pas dans une salle de conférences » (« ce n'est pas pour notre monde ») ; veillons donc au moins pour les autres, à ne pas réduire notre public

de moitié par le choix de la salle, salle « des œuvres », confessionnelle, ou salle « laïque », de la Ligue de l'enseignement ou de la Société d'éducation populaire. Je ne m'attarderais pas à cette remarque, qui fera sourire les esprits ouverts, si je ne l'avais personnellement constaté, en deux ou trois endroits, par l'inobservation de cette règle.

LES JOURS ET HEURES. — L'expérience montre qu'il ne faut pas convoquer les pères et mères de famille, sauf exception motivée, un samedi soir ou un dimanche soir. Les raisons se conçoivent aisément. Une question difficile à résoudre est celle de l'horaire. Les réunions d'après-midi, si elles sont commodes pour les mamans qui ne travaillent pas hors du foyer, n'atteignent qu'une infime partie du public qui serait intéressant. Seules pourraient être admises, dans certains cas particuliers et surtout en hiver, des réunions du dimanche après-midi. Ce qui, en ville, sera l'exception, est précisément demandé à la campagne, le dimanche étant le jour où l'on peut se permettre de venir à une réunion.

En définitive, ce qui facilite le mieux les familles en ville, ce sont les réunions du soir, vers 20 h. 30 ou 21 h. (pas trop tôt, sinon on n'aura pas eu le temps de mettre les enfants au lit). Mais ici se pose la question de la garde des enfants. Souvent le papa ou la maman vient seul, mais il est tellement plus profitable qu'ils soient là tous les deux et qu'ils puissent ensuite échanger leurs impressions ! il faudrait envisager des gardes d'enfants. La garderie, près de la salle de réunion, est déjà souvent réalisée pour des réunions de l'après-midi ; pour les soirées, il serait bon que, soit à l'intérieur des familles, soit dans les groupes de foyers amis, ou dans les quartiers, une entr'aide s'organise pour libérer les parents certains soirs.

LES CONVOCATIONS. — Il y a là un problème pratique important ; il sera examiné dans le chapitre suivant, pour lequel sont réservés les moyens de prolonger l'influence des conférences et d'atteindre le grand public. En effet, l'envoi d'invitations ou convocations permet de dépasser le cadre des auditeurs habituels et les constatations courantes y obligent même : n'est-il pas vérifié, par les organisateurs de n'importe quelle réunion, session, ou assemblée que sur cent personnes atteintes par une invitation, une dizaine au plus répondent par leur présence ?

V. PROLONGEMENTS DE L'ACTION :

A LA CONQUÊTE DU « GRAND PUBLIC »

Le souci de prolonger l'action des conférences, qui constituent comme le noyau central de notre entreprise, va nous lancer dans des réalisations, dont certaines touchent de près à l'activité « cours et conférences », et dont les autres nous amèneront, partant de là, à des découvertes sur ce que pourrait et devrait être le rôle d'une école de parents dans une ville de province. Les conseils d'amis, les circonstances parfois, le désir d'une efficacité réelle ont conduit les animateurs et le Comité à des développements d'action qu'on n'aurait pu prévoir au début. C'est ce qui sera présenté dans les deux chapitres qui viennent.

Les bibliothèques.

Il est peu de cours qui se conçoivent sans bibliographie (comme ces listes impressionnantes données au début de chaque cours de Faculté !), peu de conférenciers qui n'aient l'occasion de conseiller la lecture d'un ou deux livres se rapportant à la question traitée. Et c'est rendre un service aux auditeurs que de pouvoir leur dire : les principaux ouvrages sur ces problèmes sont à votre disposition, une bibliothèque a été créée pour vous. C'est ce qui a été fait dès la deuxième année du fonctionnement de ces cours. Une centaine de titres sur les problèmes variés de l'éducation ont été réunis et prêtés d'abord, dans la salle de réunion, à l'occasion des conférences. Quand le rythme des conférences est devenu irrégulier, il a paru préférable de déposer cette bibliothèque dans une librairie de la ville, puis à la

Maison de la Famille (où est d'ailleurs le siège social de l'association de l'École des Parents). Ainsi était facilitée l'utilisation de la bibliothèque à des heures pratiques pour tous, élargi aussi le cadre des lecteurs possibles. En réalité, il faut dire que cette seconde formule n'a pas apporté les améliorations souhaitées ; lors des conférences, les parents avaient les livres à leur disposition, presque sous leurs yeux, et pouvaient être guidés dans leur choix. Il est rare que l'on aille spécialement à la Maison de la Famille, pour chercher un livre sur tel problème embarrassant. D'ailleurs le catalogue n'est pas connu des parents, et pour l'utilisation d'une bibliothèque, cette question du catalogue est primordiale. Un effort va donc être tenté pour le diffuser largement et pour développer la lecture de ces ouvrages.

La Bibliothèque des Mamans, à la Maternité, création récente de l'École des Parents, est beaucoup plus appréciée. On a constaté que bien des mères sont désœuvrées pendant leur passage en clinique d'accouchement ou en Maternité. Or, c'est un moment de détente — pour nombre d'entre elles le seul d'une période de plusieurs années — où une lecture distrayante ou agréablement instructive est accueillie avec plaisir. Grâce à la compréhension de la Commission administrative et à l'obligeance du Directeur du Centre hospitalier, grâce aussi à l'aide du personnel de la Maternité, un premier lot de plus de cent volumes a pu être mis en circulation : livres de distraction saine, livres de puériculture ou d'éducation, la plupart simples et accessibles aux personnes peu habituées à la lecture, d'autres qui posent des problèmes éducatifs intéressants pour les mamans qui aiment la réflexion et la culture. Car il faut penser que la clientèle d'une maternité est extrêmement variée.

Par cette création, l'École des Parents montre sa préoccupation de ne pas limiter son action, selon la formule citée plus haut, à « ceux qui vont dans les conférences ».

La vente de livres et brochures.

Si nous voulions employer de grands mots, nous dirions que le service-bibliothèque doit obligatoirement être complété par un service-librairie. L'École des Parents, à une échelle plus modeste, s'est contentée de vendre à l'occasion des conférences, presque dès le début,

des brochures éducatives, et quelques ouvrages du même genre. Nous diffusons surtout, il va de soi, les excellentes petites brochures de « l'École des Parents et des Éducateurs » de Paris, qui ont aussi pour les parents l'avantage d'être vendues très bon marché. C'est un des meilleurs modes de diffusion de ces brochures : on n'entre pas spécialement dans une librairie pour acheter quelque publication sur l'enfant timide ou sur l'enfant qui reste bébé. Lors d'une conférence d'éducation, les parents sont particulièrement réceptifs, et profitent de la circonstance pour se renseigner sur divers problèmes. Il nous est arrivé, à l'occasion de conférences dans des localités de faible importance, de vendre pour deux à trois mille francs de ces brochures à vingt-cinq francs l'une.

Il se trouve que tel ou tel des conférenciers a écrit des ouvrages éducatifs. Sans faire de concurrence aux libraires de la ville, qui sont d'ailleurs prévenus de la venue de ces auteurs, il est normal que l'École des Parents, à la porte de la salle, facilite la diffusion de ces ouvrages. Il peut en résulter quelques complications matérielles et autres, mais c'est rendre service à la fois aux parents et à la cause de l'éducation.

Les visites organisées.

Voici encore un prolongement des conférences. Par exemple l'École des Parents a emmené un jour, un certain nombre de parents visiter une école maternelle toute neuve et conduite selon les méthodes les plus vivantes (il s'agissait de l'école annexe de l'École Normale) ; une autre fois c'était la visite de la Maison des Jeunes : les relations de l'École des Parents et de la Maison des Jeunes ne devaient d'ailleurs pas en rester là. Bientôt ce sera la visite de certaines organisations éducatives de Genève, et du Bureau International d'Éducation.

Pour rendre service aux parents une permanence a fonctionné quelque temps pour la documentation sur les carrières, grâce à des brochures mises aimablement à notre disposition par le Bureau Universitaire d'Information sur les carrières (B.U.I.C.), mais il n'a pas été possible de maintenir ce service, qui n'entraînait qu'assez indirectement dans le cadre des activités d'une École de Parents.

L'affichage hebdomadaire d'indications sur les films.

Voici encore un service, qui, dans sa forme première, est sorti directement de la façon de concevoir les conférences aux parents. Dès la première année du fonctionnement du cours, j'ai senti la nécessité de déboucher dans la vie, d'empoigner quelque problème précis et concret. A propos de je ne sais quel sujet, la question du cinéma, loisir pour les jeunes, a été soulevée, et les parents se trouvaient désarmés devant ce problème, se déclarant très mal renseignés. Deux mois après, en février 1946, commençait à fonctionner le service hebdomadaire d'indications sur les films. La notice sur les films de la semaine était lue et éventuellement commentée (ou discutée) à l'issue de chacune de nos séances, alors hebdomadaires.

Ici se marque bien le passage, commandé par les nécessités mêmes d'une action efficace, de notre problème N° 1, — développer les cours et conférences, — au problème N° 2, — assurer la présence de l'École des Parents dans la cité et atteindre un public toujours plus large. Rien de tel que cet affichage, qui fonctionne depuis sept ans, pour démontrer que l'École des Parents peut ne pas se cantonner dans de belles théories, et pour poser à l'esprit d'un grand nombre (d'abord passants distraits, ensuite lecteurs intéressés chaque semaine) un problème éducatif important et actuel, l'influence du cinéma sur les enfants.

Circulaires, prospectus et bulletin de l'École des Parents.

Si nous voulions que l'on jugeât l'École des Parents d'après ce qu'elle était réellement et ce qu'elle faisait, non selon les préventions habituelles, il fallait la faire connaître à un large public, et répandre assez les invitations à ses séances. Dès le début il a paru utile de faire imprimer le programme des diverses activités, et alors des moyens variés de diffusion ont été étudiés et mis en œuvre tour à tour ou même simultanément :

— invitations personnelles, des listes d'adresses ayant été constituées grâce à des fichiers d'associations familiales ou éducatives ;

— dépôt de paquets de prospectus chez certains libraires ou commerçants amis ;

— distribution systématique dans toute les boîtes aux lettres de la ville (cinq mille exemplaires) ;

— distribution aux élèves des écoles pour leurs parents, après accord de l'Inspection académique et de la Direction de l'Enseignement libre.

— pose d'affichettes, au nombre d'une centaine, à la vitrine de commerçants de la ville (moyen particulièrement efficace, qui a toujours été maintenu, depuis quatre ans, en même temps que l'un ou l'autre de ceux qui précèdent) ;

— circulaires polycopiées envoyées, à l'occasion d'un sujet précis de conférence, à des personnes d'un milieu déterminé (enseignement, médecins, assistantes sociales, mouvements de jeunesse) pour les intéresser à une action qui touche à leur spécialité.

L'utilité des insertions dans la presse locale (il en est question plus loin), est indéniable, mais nous avons des raisons de penser que cela ne suffit pas.

Étant donné l'accroissement du nombre des membres inscrits — qui a dépassé huit cents, avons-nous dit — il a semblé utile de réunir ces amis par un lien périodique, bulletin trimestriel imprimé, dont deux numéros ont déjà paru : avec ses programmes et sujets de conférences, ses renseignements et comptes rendus variés sur l'activité de l'École des Parents, il sera, malgré ses dimensions modestes, un moyen de plus de pénétrer dans certaines familles.

Au fur et à mesure que s'accroissaient ces charges, qui posent évidemment plus d'un problème financier, le Comité a veillé à équilibrer ces dépenses par des recettes nouvelles. Les cotisations ne pouvant suffire, il a été fait appel à des commerçants ou industriels de la ville, qui ont bien voulu nous confier de la publicité sur ces prospectus, sur les affichettes ou, à partir de maintenant, sur le bulletin (un seul versement annuel pour les quatre numéros). Avec un sentiment de profonde reconnaissance pour toutes ces aides reçues, je puis dire que, malgré les frais élevés de l'impression, ces précieuses feuilles qui s'en allaient répandre l'idée d'une éducation des parents, n'ont creusé, jusqu'ici, dans notre caisse que des trous fort minimes.

La diffusion des tracts et brochures.

C'est pour aller dans le même sens que nous avons diffusé, à plus de quinze mille exemplaires, le tract édité avec l'aide de l'Union départementale des Associations de familles, et intitulé « Parents, songez-vous à l'influence du cinéma sur vos enfants ? » D'autres projets de tracts sont à l'étude, en particulier des conseils aux parents sur le thème « voulez-vous faire de vos enfants de bons élèves ? », feuilles à mettre à la disposition des directions d'écoles qui sauront les utiliser au mieux.

J'ai signalé plus haut la vente régulière des brochures éducatives et des conférences de l'École des Parents de Paris. Nous avons pensé qu'il fallait les faire connaître à un plus large public. C'est pourquoi un choix de ces brochures a été envoyé, avec quelques mots d'explication à tous les médecins, aux dentistes, aux cliniques de la ville, pour être déposé dans les salles d'attente. Plusieurs échos nous en sont revenus, attestant que le premier but est atteint : on les remarque, on les lit. Et même elles disparaissent de la table où elles étaient disposées, ce qui est, paraît-il, un excellent signe !

Grâce à l'action du Comité de l'Enfance, qui, ainsi qu'il a été dit, unit souvent ses efforts à ceux de l'École des Parents, une large diffusion gratuite de ces brochures a été entreprise plusieurs années de suite, à l'occasion de la Semaine de l'Enfance : il s'agissait en particulier de les faire connaître à tous ceux qui peuvent avoir une nette influence éducative : instituteurs et assistantes sociales, en premier lieu.

Le rôle de la presse.

« A la conquête du grand public », cette formule contenue dans le titre du présent chapitre, traduit une ambition bien grande : en tous cas, qui pourrait entreprendre cette conquête sans l'aide de la presse ? L'esprit d'une école de parents et le travail en profondeur qu'elle se propose s'accorderaient mal avec une publicité tapageuse et des articles grandiloquents ; il est normal, et même préférable, que ses premières réalisations passent inaperçues des journalistes, à part les

quelques communiqués assez brefs qu'ils veulent bien faire passer dans la chronique locale.

Mais bientôt nous assistons à une découverte mutuelle : les journalistes sont amenés, par le succès même de l'institution nouvelle, à voir son intérêt et son utilité, et les animateurs de l'École des Parents, de leur côté, découvrent que la presse, si elle est fidèle à son double rôle, peut être une auxiliaire précieuse pour l'information et la formation du public.

C'est ainsi qu'à Chambéry une liaison féconde s'est établie avec les journaux régionaux de toutes opinions. Elle nous aide à atteindre les deux buts dont il a été question plusieurs fois :

1° Développer l'activité « cours et conférences », par une information précise et régulière ; les communiqués de presse complètent heureusement les autres moyens signalés, à condition qu'ils soient brefs et en nombre suffisant (au moins trois dans une semaine pour annoncer une conférence).

2° Préparer le grand public à l'idée d'une éducation des parents. Ici la presse est irremplaçable auprès du lecteur moyen. On sait le respect qui entoure tout ce qui est imprimé : pour nombre de personnes, l'École des Parents a commencé à exister du jour où lui furent consacrés, dans le journal, des articles à titres couvrant deux ou trois colonnes. La presse peut voir, dans l'action de l'École des Parents, non seulement certains caractères extérieurs : sujets d'actualité (conflit des générations, cinéma), discussion animée d'un film, présence de telle personnalité, mais son rôle éducatif profond. Et si certains journalistes s'intéressent de près aux problèmes d'éducation, comme nous avons eu la joie de le constater, l'École des Parents verra son action prolongée par la presse : publication intégrale de certains comptes rendus sur des sujets importants (l'influence du cinéma sur les enfants, l'enfance en danger moral), ou même assez particuliers (l'enfant gaucher). Certains de ces comptes rendus sont publiés assez régulièrement dans l'organe des Associations familiales « Familles de Savoie », qui tire à plus de 6.000 exemplaires. L'influence de la conférence ou du cercle médico-pédagogique en est considérablement multipliée, et les éducateurs, gens souvent grincheux, quand ils jugent leur époque, n'en sont que plus heureux, dans ce cas, de rendre hommage à une presse restée fidèle à sa mission éducatrice.

VI.

UNE ACTION DÉCENTRALISÉE :

LES GROUPES LOCAUX

Il est très facile de constater que le nombre des parents qui assistent à une conférence est de loin inférieur au nombre de ceux que l'on voudrait ou que l'on pourrait réunir (nous parlons de ceux qui sont tout disposés à venir) : empêchements variés, multiplicité de réunions. Certains groupes que je connais envoient l'un des leurs à l'École des Parents : il est comme un délégué chargé de rapporter l'essentiel de l'enseignement recueilli. Voilà une bonne répartition des fonctions !

Les causeries de quartiers.

Il apparaît assez vite nécessaire, surtout dans une grande ville, de multiplier les lieux de réunions. Même dans une ville d'importance réduite, comme Chambéry, il nous a semblé que l'action de l'École des Parents serait beaucoup plus efficace si, aux conférences, pouvaient s'ajouter des causeries plus simples et familières, dans les divers quartiers ou dans des milieux limités.

La difficulté réside ici dans le nombre encore insuffisant d'animateurs pour ces réunions, mais les diverses expériences montrent la nécessité de faire un effort dans ce sens : c'est sans doute dans ces petits groupes que se fait le meilleur travail. Les parents peuvent être assez vite mis en confiance, participer à l'entretien en posant des questions, en présentant leurs difficultés personnelles.

Pour ces réunions, le rôle de l'École des Parents se bornera à fournir l'animateur, à apporter son esprit, ses conclusions et ses méthodes de discussion, mais l'organisation doit être le fait, comme je l'ai vu pratiqué, du petit groupe local : par exemple militants d'un

mouvement familial, comme le Mouvement Populaire des Familles, dirigeants d'une section de quartier d'association familiale, responsables d'un bloc d'immeubles de la S.N.C.F., d'un cercle paroissial, d'un groupe de foyers ou d'une association de parents d'élèves.

Bien des pères et des mères découvrent ainsi ce que l'École des Parents peut être pour eux : « Ah ! C'est donc cela, l'École des Parents, dont on parle dans le journal. Vous savez, nous, on n'aurait jamais osé y aller, mais je suis bien contente d'être venue ce soir, c'est des choses dont on ne nous parle pas assez. »

Les conférences à l'extérieur.

Cette volonté d'étendre l'influence par une action décentralisée devait normalement nous amener à répondre aux appels venus de différentes localités de la région. Il a fallu limiter cette forme d'activité en raison des complications matérielles qu'elle entraîne, mais, en dressant ce bilan, je puis constater qu'une quinzaine de villes ou bourgades de Savoie et des départements limitrophes ont ainsi été atteintes : signalons, en Savoie, Aix-les-Bains, Saint-Jean-de-Maurienne, Ugine, Bourg-Saint-Maurice, Aime, et, hors de Savoie, Annecy, Grenoble, Lyon, Bourgoin.

Parmi ces localités, Lyon est la seule où la conférence demandée était destinée à figurer dans le programme d'un cercle de parents déjà existant. Partout ailleurs, c'était la première manifestation de ce genre d'activité : des groupes locaux ont pu être constitués en quelques endroits, grâce à des éléments désireux de poursuivre cette action. En raison des difficultés de déplacement et, en l'absence jusqu'ici d'une véritable équipe de « conférenciers de l'École des Parents de Chambéry », il n'est pas possible de répondre à tous les appels ; il semble normal de donner la priorité aux localités où un petit noyau d'animateurs paraît décidé à mettre sur pied un petit groupe ou cercle de parents.

Une session d'éducation familiale.

Pour répandre l'idée d'une éducation des parents non seulement dans la ville, mais dans la région un autre moyen nous a paru inté-

ressant ; il devait permettre à des parents isolés ou à de futurs animateurs de groupes locaux de bénéficier de l'enseignement de l'École des Parents. Il s'agit d'une session d'éducation familiale, qui s'est déroulée en avril 1952, d'un samedi à 15 heures au lendemain dimanche, à 18 heures. L'organisation en a été assurée conjointement par le Comité de l'Enfance, et l'École des Parents, sous le patronage de l'Union départementale des Associations familiales, et de ce fait les invitations ont été diffusées dans les milieux les plus variés du département.

Pour une session d'un week-end complet, et relative à des problèmes d'éducation, il n'était pas question de réunir un vaste auditoire, surtout pour la première fois. Les organisateurs se sont donc réjouis d'avoir pris contact à cette occasion avec des personnes (parents, assistantes sociales, membres de l'enseignement public et privé) venues d'une trentaine de localités de Savoie. Des parents de Chambéry ou des environs immédiats, généralement empêchés d'assister à nos séances d'après dîner, ont été heureuses de cette possibilité qui leur était offerte. Le résultat est que chacune des séances, ou presque, réunit une centaine d'auditeurs. Le programme d'une telle session est cependant chargé, on s'en rendra compte par le détail qu'il me paraît bon de reproduire ci-dessous :

Samedi — 14 h. 30 : « Les parents et l'éducation nouvelle », par M^{lle} Anne Jacques, de l'École des Parents de Paris.

16 h. 15 : « Pourquoi et comment organiser des cercles de parents », par Pierre Chambre.

17 h. 15 : Débats dirigés par Anne Jacques : « L'âge ingrat », « L'enfant et l'argent ».

20 h. 45 : Veillée sur le thème « Les techniques d'expression » (dessins d'enfants, textes libres, etc.).

Dimanche — 10 h. 15 : « Les caps difficiles à doubler — 1° les grandes crises de l'enfance », par le Docteur Kohler, de Lyon.

14 h. 15 : Projection d'un film psychologique et discussion dirigée par le Docteur Kohler.

15 h. : « Les caps difficiles à doubler — 2° l'adolescence », par le D^r Kohler.

16 h. 30 : « Les méthodes actives en famille », par Anne Jacques.

Cette expérience s'étant révélée intéressante et profitable, il est prévu de la renouveler, sans doute tous les deux ans.

VII.

LES CONDITIONS DU SUCCÈS

Il semble utile, pour terminer cette présentation d'une école de parents, de réunir les principaux caractères de son action. Ils auront pu apparaître ici ou là, au cours de l'exposé, à un esprit attentif : on les saisira mieux, si l'on songe, comme nous pouvons le faire après cette expérience de près de huit ans, que la réussite, en pareille matière, tient principalement à deux sortes de facteurs que nous présenterons successivement :

les collaborations nécessaires

la continuité et la concentration des efforts.

Les collaborations nécessaires.

L'École des Parents de Chambéry, c'est avant tout une équipe, et aussi un carrefour.

L'ESPRIT DE L'ENTREPRISE. — L'enfant est un dénominateur commun indiscutable. Il fallait mettre à la base de notre action un esprit ouvert, des conceptions larges, et nous adresser à *tous les parents*, à *tous les éducateurs*. Le caractère universitaire de notre effort, à ses débuts, a facilité les choses. Sans bien nous rendre compte, dans les premiers mois, de la portée de notre effort, nous pensions que l'école des parents pouvait être le lieu de rencontre de tous ceux que préoccupe vraiment le problème de l'éducation, quelles que soient leurs options philosophiques, religieuses ou politiques, ou leur posi-

tion par rapport au « problème de l'école », qui est une terrible cause de division. Dès la première année nous avons été compris, puisque un petit sondage rapide, opéré vers la fin de la série des cours, pour connaître l'avis des auditeurs sur la suite à donner à cette expérience, nous a révélé que les enfants, dont les parents étaient présents, fréquentaient les dix-huit établissements scolaires de la ville (établissements de tous les ordres, enseignement public ou privé).

La composition du Comité traduit, nous l'avons dit, cet esprit de large ouverture. Quand une personne prend un vif intérêt à nos efforts, nous la prions de prêter un concours actif, sans lui demander où ses enfants vont à l'école. Aux séances les instituteurs laïcs fermement attachés à leur école voisinent quelquefois avec des religieuses ou des frères des écoles chrétiennes. Et au premier rang, venus témoigner leur confiance et leurs encouragements, il arrive qu'on voie côte à côte l'Inspecteur d'Académie, l'Archevêque, le vicaire général, la directrice de l'École Normale.

Cet esprit de l'École des Parents n'est pas toujours parfaitement saisi, cela va de soi, car il y a sur ce problème de l'école, des sectaires aux deux extrêmes, mais le nombre des irréductibles va diminuant ; on a vu qu'un seul but était poursuivi : le bien de l'enfant.

LES LIAISONS A ÉTABLIR. — L'urgence d'une éducation des parents n'échappe désormais à aucun de ceux qui ont une responsabilité, à quelque titre que ce soit, dans la nation. Le souci de la création et la prise en charge d'une école de parents devrait donc émaner des organismes officiels ou semi-officiels qui visent de près ou de loin à l'éducation des futurs citoyens et à la sauvegarde des familles et de la société. Ce vœu est encore de nature utopique, chacun dans ces différentes sphères pensant avoir des tâches plus urgentes à assumer.

Au moins faut-il que les noyaux actifs des écoles de parents intéressent à leur effort les représentants qualifiés de ces organismes. L'intérêt en est double : la possibilité d'un soutien effectif, d'une aide morale et matérielle, et aussi la préparation lente d'une prise de conscience collective de ces problèmes, dont certains souriaient encore il y a quelques années, et que les hommes influents à tous les échelons doivent envisager sérieusement.

C'est ainsi que, dans la mesure des possibilités (car tout cela demande du temps), de multiples liaisons ont pu être établies ces dernières années. Nous ne pourrions donner ici qu'une sèche énumération des plus importants de ces contacts :

— Autorités académiques (Recteur de l'Académie de Grenoble, Inspecteur d'Académie, inspecteurs primaires, chefs d'établissements du second et du premier degré — et aussi, selon le principe énoncé plus haut, direction diocésaine et directions d'établissements de l'enseignement libre. Une enquête auprès du corps enseignant sur le thème « que faut-il faire savoir aux parents ? » a été envoyée de cette manière, ainsi que, parfois, des prospectus pour les parents et les maîtres).

— Inspection départementale de la jeunesse et des sports. (grâce à l'appui chaleureux de ce service académique, une subvention a pu être demandée au Ministère de l'Education Nationale).

— Direction départementale de l'hygiène scolaire (surtout à propos des cercles médicopédagogiques).

— Autorités préfectorales et services départementaux : direction de la Population, direction de la Santé.

— Municipalité (deux membres du Comité de l'Ecole des Parents en font partie — une subvention a été accordée à notre association durant l'année 1951-52).

— Commissariat de Police et Sûreté (la présence de M. le Commissaire de Police à nombre de nos débats a permis, par exemple, sur le cinéma, d'arriver à quelques conclusions pratiques, comme le respect absolu de la mention des films « interdits aux moins de 16 ans »).

— Corps médical (voir le programme des cercles médico-pédagogiques).

— Magistrature, et particulièrement le tribunal pour enfants, auprès duquel l'animateur de l'Ecole des Parents a été nommé assesseur. Liaison aussi avec le service social auprès de ce tribunal, service particulièrement actif.

— Comité national de l'enfance, section de Savoie (manifestations dans le cadre de la Semaine de l'Enfance).

— Association des familles et Union départementale des Associations familiales (le siège social de notre association est à la Maison de la Famille où est déposée notre bibliothèque ; liaison de plus sur divers plans : conseils aux familles sur les films, projections cinématographiques à nos séances. rédaction de l'organe « Familles de Savoie », etc.).

— Cartel d'Action morale et sociale (le président est membre de notre Comité).

— Paroisses catholiques et protestante de la ville.

— Direction de la Maison des Jeunes, du Ciné-club, du Cinéduc (anciennement Cinéma Educateur, fondé et géré par l'Amicale des Anciens élèves et amis des écoles laïques).

— Caisse d'Allocations familiales de la Savoie, Caisse d'allocations familiales agricoles, Caisse de Sécurité Sociale.

C'est grâce à ces liaisons multiples, à la compréhension et à l'aide sous forme variée des uns et des autres que peut se poursuivre et se développer l'action de cette École des Parents de Chambéry. Un devoir de reconnaissance nous obligeait à le souligner.

Il est agréable aussi de noter l'esprit d'équipe et de confiance réciproque qui anime les membres du Comité (ils sont au nombre de seize). La plupart de ces personnes sont chargées par ailleurs, de besognes très absorbantes, cependant sept ou huit d'entre elles ont pris déjà une part active à notre effort — naturellement à titre bénévole : organisation générale, contacts à établir, secrétariat, rédaction des feuilles hebdomadaires sur les films, trésorerie, contrôle à l'entrée des séances et réception des invités, etc...

L'ÉCOLE DES PARENTS : UN CARREFOUR. — On a vu, par ce qui précède, que l'école des parents, étant donné l'esprit qui l'anime, pourrait être le lieu où, dans la sérénité et la compréhension réciproque, s'élabore, sur chacun des problèmes que pose l'éducation, le minimum commun capable de réunir les esprits de formation et de croyances diverses. Maints débats, à la suite des causeries et des conférences, ont donné la preuve que ce minimum existe, par exemple sur les rapports de la liberté et de l'autorité, de l'éducation sexuelle, de la préparation au mariage, questions délicates, on en conviendra. Il faut évidemment entendre ce mot de minimum commun dans l'esprit d'une neutralité ouverte et positive.

Mais, en parlant de carrefour, nous voulons dépasser le plan du « problème de l'école », au sens particulier du terme. Voyons aussi l'intérêt de réunir parents et maîtres ou autres éducateurs de nos enfants. Souvent des incompréhensions, des partis-pris, ou de simples malentendus les séparent ; l'ignorance réciproque en est généralement

la cause. Une information mutuelle et loyale se fait peu à peu, les conceptions et les souhaits des uns et des autres peuvent s'exprimer librement. Ainsi s'amorce utilement la collaboration des parents et des maîtres.

Carrefour des classes sociales aussi, car cette école de parents, contrairement à ce qu'on lui avait prôné, et à ce que beaucoup de personnes croient encore, n'atteint pas seulement les pères et mères des classes bourgeoises. Qu'il s'agisse de causeries ou cercles médico-pédagogiques qui, dans une salle aux dimensions restreintes, réunissent de cinquante à cent personnes, ou des grandes conférences dont le public varie de deux cents à trois cents personnes, les auditeurs sont de milieu social très varié. On voit côte à côte artisans et employés, industriels et commerçants, magistrats et officiers, et comme tel jour le général, l'inspecteur primaire, le procureur général, mais aussi la postière, la vendeuse de poissons et le gardien d'un dépôt d'essence.

Carrefour enfin des générations, car l'école des parents devient parfois — qui s'en plaindra ? — l'école des futurs parents, des jeunes de dix-huit ans et plus, qui se passionnent pour les problèmes d'éducation. Et même, étudiant en 1951-52 « la jeunesse du demi-siècle », nous avons donné la parole aux jeunes, pour procéder de façon non théorique mais expérimentale, comme tout enquêteur objectif. Treize jeunes gens et jeunes filles de dix-sept à vingt-cinq ans sont venus dire aux adultes leurs aspirations et leur désir d'être compris et aidés. Paroles rudes, exigeantes, maladroitement aussi, qui ont sans doute provoqué des réactions vives d'adultes, mais qui ont permis d'utiles mises au point. Une réunion privée sur invitation donna ensuite à ceux des jeunes et des adultes qui avaient pris la parole, lors de la réunion publique, la possibilité de préciser leur pensée, de dissiper les malentendus. Ces rencontres sont utiles, et l'idée en sera reprise.

La continuité et la concentration des efforts.

Les programmes que nous avons cités, les listes de sujets traités, et la progression régulière de l'action en vue des objectifs qui ont été définis manifestent déjà le souci d'un effort assez modeste dans

ses visées pour ne pas dépasser nos possibilités, mais continu et persévérant. Si l'on ajoute à cette préoccupation une volonté de concentrer les forces selon quelques lignes simples, en vue de résultats tangibles, on aura fait le tour de ce qui nous semble caractériser notre travail de huit années. C'est cette façon d'envisager le rôle d'une école de parents qui nous a amenés quelquefois, comme on a pu s'en rendre compte, à sortir du cadre d'une activité d'école, faite de cours et de conférences, et à passer à certaines réalisations plus concrètes. Deux exemples présentés brièvement feront saisir le processus : il est un moment où l'on se sent comme poussé par les événements eux-mêmes.

LE PROBLÈME DE L'INITIATION DES ENFANTS. — Ce qui a été dit des réunions de parents, dans ma classe, qui eurent lieu dès 1942, a montré le premier état d'une réalisation racontée dans le livre « La famille et l'école devant le problème de l'éducation sexuelle » (référence exacte en appendice). Causeries aux adolescents, puis causeries aux parents de ces élèves. Quand le cours public sur l'éducation fut créé, en 1945, il me fut demandé de faire connaître à un public plus large les témoignages d'adolescents sur ce sujet important, et les réflexions qu'ils pouvaient suggérer, en vue d'une éducation saine et équilibrée, dans la famille. Le sujet de « l'initiation des enfants au mystère de la vie » fut traité en deux fois à huit jours d'intervalle, devant plus de deux cents personnes chaque fois. Après le succès d'une pareille conférence faite à Grenoble, sous la présidence de M. le Recteur de l'Académie et sous les auspices de l'Association des parents d'élèves des lycées et collèges, le sujet fut repris l'année suivante à l'école des parents de Chambéry.

C'était l'année où venait d'être créé le Comité ministériel pour l'étude du problème de l'éducation sexuelle. Il était bon que des parents fissent connaître leur opinion. Tel fut le but de deux réunions du début de 1947-48, qui, sous le titre « l'éducation sexuelle à l'école » soumièrent au jugement des parents le texte d'une causerie intitulée « amour et bonheur » et destinée aux grands élèves des écoles. L'approbation fut entière et cette causerie fut donnée quelques mois après à des jeunes gens et à des jeunes filles, en deux séances séparées. En-

fin, il était normal, après la fin des travaux du Comité ministériel, de demander à son président, M. François, de venir exposer ses conclusions (oct. 1949).

Voilà donc quelques réalisations qui constituent un tout, autour d'une idée simple. La conférence du D^r Robert, qui avait été donnée à Chambéry en mai 1948, fut demandée à Grenoble et faite devant un public de cinq cents étudiants et étudiantes : ce fut un succès. Depuis quatre ans le sujet de l'éducation sexuelle, qui avait été traité à fond, n'a pas figuré à notre programme, mais une récente discussion devant un public de parents, du film très intéressant *Le vrai coupable* a fait ressortir à nouveau la carence de l'éducation en famille et à l'école. Et les parents ont d'eux-mêmes, demandé la reprise, tous les deux ans par exemple, de cette conférence du D^r Robert aux jeunes gens et jeunes filles, sous les auspices de l'École des Parents. N'est-ce pas là une preuve que l'on est en plein réel, et dans le sens de la vie ?

L'ENFANT ET LE CINÉMA. — Plusieurs fois au cours de cet exposé figuraient des références à ce souci de l'influence du cinéma sur les enfants. Regroupons quelques faits, et l'on verra là aussi l'application d'une idée simple et l'amorce d'une action d'ensemble.

Le problème se pose : il faut le voir, l'étudier sous toutes ses faces, et c'est le cycle de l'automne 1948-49 ; avis de médecins, de magistrats, d'éducateurs, de parents consultés par enquête spéciale.

Puisque l'enjeu est grave, il faut agir. D'abord faire connaître aux parents et éducateurs les conclusions qui se tirent de cette étude, et ce sont les tracts et affiches intitulés : « Parents, songez-vous à l'influence du cinéma sur vos enfants ? » Agir aussi par l'application de la législation actuelle, d'ailleurs très insuffisante (rôle signalé plus haut du Commissaire de police, membre et ami de l'école des parents). Agir par une éducation lente des parents ; deux actions parallèles : des discussions de films où sont envisagées, à côté d'autres questions, les répercussions qu'ils peuvent avoir dans l'esprit des enfants et des adolescents, et les conseils aux familles sur les films de la semaine. Il n'est pas possible, dans cette brochure, de préciser, en même temps

que les problèmes posés et les solutions adoptées, les modalités pratiques de cet affichage hebdomadaire en cinquante emplacements de la ville. Les détails sur ce point ont été donnés dans un article de la revue *Pédagogie* signalé plus loin dans les documents annexes.

Une autre forme d'action, et peut-être la plus importante, mais aussi la plus difficile à réaliser, c'est la présentation aux enfants de programmes spécialement adaptés. Les directeurs de salles savent que notre attitude à leur égard n'est pas systématiquement négative, mais au contraire qu'elle se résume dans ces mots : « donnez-nous de beaux films pour nos enfants, nous les mettrons en vedette sur nos affiches ». Mais les salles commerciales habituelles, hormis les salles à but plutôt familial, ne peuvent avoir le souci du choix. Aussi était-il bon de voir ce que pourrait être un authentique « cinéma pour enfants ». Les films du « Club Cendrillon », qu'anime à Paris Madame Sonika BO, nous ont paru répondre aux définitions les plus exigeantes, et les petits chambériens qui bénéficient quelquefois de ces programmes ont dit et clamé leur entière satisfaction. Mais l'École des Parents est bien obligée de limiter sur ce plan son activité à quelques séances par an ; elle ne saurait se laisser absorber par une tâche d'organisation de spectacles !

Ces deux exemples montrent à quel point il lui est arrivé déjà d'étendre son champ d'activité au-delà d'une salle de conférences. Certes, nous ne le regrettons pas, mais nous devons mettre chacun de ces soucis à sa place exacte dans une action d'ensemble.

CONCLUSION

Au terme de la présentation d'une réalisation à laquelle on s'est donné, avec intérêt, avec passion même, on se demande avec inquiétude si on ne l'a pas fait plus belle, plus réussie, qu'elle est en vérité. En pareil cas, il est rare qu'on s'appesantisse sur les difficultés, les oppositions, les tâtonnements : il semble qu'ils soient déjà oubliés. Je crois les avoir au moins mentionnés au passage. Pour le reste, j'ai laissé parler les faits, les chiffres. Il aurait fallu pouvoir apporter le témoignage des parents sur « leur » école ; une enquête complète n'a pas encore été possible. Les témoignages oraux recueillis en diverses occasions ont été très encourageants ; quant aux objections, aux critiques, aux mises en garde, qui n'ont pas manqué, elles apportaient toujours un point de vue complémentaire qu'il ne fallait pas oublier, et ont permis d'utiles rectifications, des modifications de « tactique » : pourquoi prétendre s'adresser à tous les parents, si délibérément l'on mécontente la moitié d'entre eux ?

Une remarque s'impose, pour finir : il s'agit du caractère de *témoignage* sur une *expérience* que cet exposé a voulu conserver. Il a été jugé nécessaire à la suite des demandes de renseignements qui nous arrivaient de divers côtés ; mais — et c'est la caractéristique de la collection où il a été accueilli — on ne saurait sans préjudice lui donner une valeur autre que celle d'un simple témoignage. Cette expérience a été faite dans un milieu donné, grâce à des circonstances données, et avec son aspect propre. Les conclusions qui peuvent en être tirées ne sauraient donc être transposées telles quelles dans une autre localité.

Nous souhaitons au moins qu'elles aident la réflexion de ceux que préoccupe ce grand problème de la formation des parents et futurs parents à leur rôle d'éducateurs. L'expérience quotidienne de tous les pères et mères de familles sincères leur montre que cette formation n'est jamais achevée.

DOCUMENTS ANNEXES

1° BIBLIOGRAPHIE

N'apportant pas dans cette brochure une étude sur la question des écoles de parents, mais un simple témoignage, nous ne dresserons pas une bibliographie du sujet. Qu'il suffise de rappeler que les cours de l'École des Parents de Paris sont édités en une revue mensuelle très précieuse pour tous les parents et spécialement pour ceux qui désirent animer un cercle ou une école de parents. On peut demander la revue, ainsi que les brochures éducatives en écrivant à l'École des Parents, 9, rue Faraday, Paris (17^e).

On trouvera ci-dessous l'indication de quelques publications, signées par l'auteur de ce témoignage, où sont exposés certains des thèmes dont il a été fait mention ici.

LIVRE. — « La famille et l'école devant le problème de l'éducation sexuelle », préfacé par M. l'Inspecteur Général François, et édité par la Fédération des parents d'élèves des lycées et collèges, 5, rue de Bellechasse, Paris (7^e).

ARTICLES. — « Le problème de l'autorité et de la liberté en éducation » in *Educateurs*. N° 18, nov.-déc. 1948 (31, rue de Fleurus, Paris).

— « Nos adolescents et le problème sexuel », in *Pédagogie*. N° de janvier 1949 (5, rue de Madrid, Paris (8^e).

— « L'école des parents de Chambéry », in *L'Éducation Nationale*, 2 juin 1949 (14, rue de l'Odéon, Paris (6^e).

— « Comment faire de nos enfants de bons élèves », in *Educateurs* — 5 articles :

1. Les conditions préalables (N° 24 ; nov.-déc. 1949).
2. Le rôle scolaire des parents (N° 25 ; janv.-fév. 1950).
3. Les relations des parents et des maîtres (N° 27 ; mai-juin 1950).
4. Le souci d'une vraie culture (N° 29 ; sept.-oct. 1950).
5. Examens et concours (N° 33 ; mai-juin 1951).

— « Cinéma et éducation » in *Pédagogie* ; trois articles :

1. Le problème (N° de nov. 1949).
 2. Y a-t-il une culture cinématographique pour les jeunes ? (N° de janv. 1950).
 3. Perspectives d'action (N° de mars 1950).
- « Ecoles de parents » in *Educateurs* (N° 41 ; sept.-oct. 1952).



2° EXTRAITS DES STATUTS
DE « L'ECOLE DES PARENTS DE CHAMBERY » :

Art. 2. — L'association a pour but de soutenir moralement et financièrement l'action éducative qui se poursuit sous le nom d'Ecole des parents de Chambéry, de prolonger cette action par tous les moyens appropriés, de promouvoir toutes initiatives, d'encourager tous efforts, dans le cadre régional ou dans un cadre plus large, en vue d'avertir les parents de leurs responsabilités, et de les aider à remplir leur rôle d'éducateurs, et généralement de favoriser toutes activités visant à l'éducation de la jeunesse et au développement général des préoccupations éducatives dans l'opinion publique et dans les institutions.

Art. 3. — L'association entend viser ce but d'éducation dans un esprit de stricte neutralité et d'objectivité, excluant toute propagande d'ordre confessionnel ou politique.

Art. 4. — Les moyens d'action de l'Association sont les suivants : des conférences, des cercles d'étude, des séances de cinéma, des stages, des visites d'organisations éducatives, des bibliothèques, des éditions de tracts ou de brochures, des articles de presse, des services variés de documentation et de renseignements à l'usage des parents et de la jeunesse, et généralement toutes activités à caractère éducatif et familial.



3° CONSEILS AUX PARENTS POUR LE CHOIX DES FILMS.

(sur le panneau permanent où sont affichées les indications de chaque semaine).

1. *Un enfant n'est pas un adulte.* Lui donner lectures et spectacles d'adultes, c'est le détraquer. Voulez-vous faire de vos enfants de petits vieux ?

2. Les films notés pour adultes ne sont pas forcément immoraux.

3. Un film moralement irréprochable peut être nul au point de vue de la culture. N'abêtitissons pas nos enfants.

4. Habituez vos enfants à choisir, à juger. On ne va pas « au cinéma », on décide de « voir tel film ».

5. Le cinéma, même bon, ne peut être que nuisible aux moins de sept ans. En général, il ne faut pas, pour une séance de cinéma, sacrifier la promenade ou écourter le sommeil de l'enfant.



4° VINGT CONSEILS AUX PARENTS

pour la rentrée des classes

1) Réservez-vous, à intervalles réguliers, des moments de détente au foyer où vous pourrez, ensemble, causer de vos enfants.

2) N'exigez pas de vos enfants ce que vous êtes incapables de faire vous-mêmes.

3) Ne cherchez pas d'abord à faire de votre enfant un « premier de classe », petit être bien tranquille et sans vie, mais développez en lui l'équilibre et la joie de vivre.

4) Tout homme, à plus forte raison un enfant, pour donner toute la mesure de ses forces, doit viser un but qui en vaille la peine. Les examens ne sont pas des buts, mais des moyens.

5) N'attachez pas une importance excessive aux notes de compositions, aux classements.

6) Cherchez à connaître les dons de vos enfants, orientez-les à chaque changement de classe en demandant les avis compétents.

7) Allez voir les maîtres de vos enfants, et non seulement quand « cela ne va pas ».

8) Ne dites pas : « Tu n'es pas doué en mathématiques, il n'y a rien à faire. D'ailleurs, moi, je n'y comprenais rien non plus. »

9) Ménagez-leur une vie aérée et saine, avec au moins 9 heures de sommeil jusqu'à 18 ans.

10) Veillez à ce qu'ils fassent de l'exercice jeudi et dimanche : la gym-

nastique de l'école ne peut suffire. Assister à un match peut être intéressant ; rappelez-leur que ce n'est pas du sport.

11) Assurez-leur une vie réglée avec des cadres fixes : lever, repas, temps de travail, coucher.

12) Faites régner le calme autour d'eux : fermez la radio pendant leur travail, aux heures des repas, n'interrompez pas leur travail pour des raisons peu urgentes (visites, etc.). Faites taire, devant eux, les passions politiques.

13) Ne critiquez pas les maîtres et l'école de vos enfants devant eux.

14) Donnez-leur, non par des sermons, mais par l'exemple, la passion du travail et le goût du savoir.

15) Habituez-les à faire « exactement » tout ce qu'ils font, c'est-à-dire à l'heure voulue, dans le temps voulu, complètement et de la manière qui a été fixée.

16) Exigez d'eux qu'ils tiennent leurs affaires en ordre (une place pour chaque chose et chaque chose à sa place).

17) Aidez seulement les petits qui ont besoin d'être guidés, en veillant à vous rendre inutiles le plus tôt possible. Pour les moyens et les grands, n'abandonnez pas (sauf exceptions rares) les contrôles discrets de chaque soir.

18) Demandez régulièrement sans attendre les bulletins ou carnets, les notes obtenues, les devoirs rendus.

19) Intéressez-vous, au cours des repas, au travail, aux préoccupations de vos enfants, et développez en eux l'esprit d'observation.

20) Lutte contre le pseudo-travail, tâchez d'obtenir de la réflexion personnelle, cherchez plus la qualité que la quantité du travail.



Tous renseignements complémentaires sur l'Ecole des Parents de Chambéry, peuvent être demandés à M. P. Chambre, 12, rue des Ecoles, Chambéry (Savoie).

On peut obtenir le service du bulletin trimestriel imprimé en envoyant la somme de 100 francs par mandat ou virement à « L'Ecole des Parents de Chambéry » C. C. P. Lyon 3252-51.



LA NOUVELLE ÉCOLE DE BOULOGNE

La Nouvelle École ouverte en octobre 1947 avec deux classes d'enfants de 3 à 6 ans, devait avoir ce souci de créer le plus rapidement possible des liens étroits entre les éducatrices et les parents. C'est pourquoi, dès le premier jour de la rentrée, nous établissions avec eux ce premier contact ; l'occasion était favorable parce qu'ils venaient tout naturellement amener leurs enfants à l'école.

Tout d'abord, ils purent à loisir visiter les classes où les petits allaient vivre, puis je leur présentai les éducatrices et leur fis un bref historique de la création de l'école en les mettant au courant des difficultés rencontrées, mais surtout des aides que nous avions trouvées. Enfin, je leur dis ce que nous attendions d'eux, car nous pensions que notre tâche ne serait efficace que si leur concours nous était acquis.

Nous décidâmes donc que nos réunions auraient lieu le 1^{er} samedi de chaque mois (par la suite et à la demande des parents, les réunions eurent lieu une fois sur deux le 1^{er} lundi). Depuis ce 1^{er} samedi de novembre 1947, nous n'avons pas failli à notre programme.

Pensant que ces réunions mensuelles n'étaient pas suffisantes, nous avons cherché à « resserrer » ces rapports famille-école de la façon suivante :

- en recevant une après-midi par semaine les parents qui le désirent ;
- en ouvrant les classes aux parents et en les invitant à tour de rôle à déjeuner à l'école ;
- en organisant les « Juedis » de l'école qui réunissaient l'après-midi du jeudi les frères et sœurs aînés des enfants ;
- en ayant une réunion hebdomadaire de travail en commun ;
- en faisant 2 ou 3 expositions annuelles des travaux des enfants ;
- en demandant aux parents leur participation à la préparation de la kermesse annuelle ;
- en créant en 1948, le « Cercle des parents et amis de l'école », en 1949, un cours d'éducation physique pour les mères, en 1952, un cours de pipeaux pour les parents.

Les réunions mensuelles.

Elles ont lieu à 15 h. dans la salle de travail — bibliothèque de l'école. Une trentaine de parents y assistent, les mères de famille sont en majorité. Ces réunions revêtent un caractère amical. On y donne des nouvelles de ce qui se passe à l'école, on met au point des explications peu claires données par les enfants, on cherche à remédier ensemble aux difficultés journalières imputables aux uns et aux autres. Enfin et surtout, on répond au désir d'information des parents, ce qui mène toujours à la discussion d'un problème pédagogique.

Notons qu'il faut chaque année reprendre les quelques questions qui tourmentent à tour de rôle les parents. C'est ainsi que périodiquement il faut aborder :

- le problème de la lecture ;
- celui de la discipline à l'Ecole Nouvelle ;
- celui de la liberté ;
- la question des devoirs à la maison, celle des leçons qu'on ne fait pas apprendre ;
- enfin la discussion sur les notes, les récompenses et les punitions ;

En dehors de ces thèmes classiques, nous avons abordé les sujets suivants :

- La soi-disant indifférence des enfants.
- Les manifestations de la sensibilité.
- L'agressivité, la « méchanceté ».
- Le repliement sur soi-même.
- La maîtrise de soi, comment on la développe.
- Jeu et travail chez les petits.
- Le sentiment d'abandon.
- La confiance (en les autres et en soi).

Deux exposés ont été faits sur les différentes méthodes de lecture employées à l'école.

Nous avons aussi présenté aux parents le matériel sensoriel en usage chez les petits et montré comment l'emploi de ce matériel, joint aux diverses activités du jeune enfant, prépare au travail scolaire qui viendra en son temps.

Au cours de ces réunions, nous sommes maintenant aidées efficacement par les « anciens » parents qui rassurent les « nouveaux » sur l'inquiétude qu'ils ont du retard que pourraient prendre leurs enfants « victimes des méthodes nouvelles » !

Toutefois, il serait bon, nous semble-t-il, de pouvoir, deux fois sur quatre par exemple, dédoubler ces réunions, en faire une pour les nouveaux venus, et une pour les « anciens » parents dont les intérêts éducatifs évoluent avec les années.

Visites individuelles.

Chaque mardi après-midi, je reçois personnellement les parents et il est rare que je n'aie pas au moins deux visites. Ces conversations particulières sont fructueuses, car leur point de départ est le désir commun de venir en aide à l'enfant ; on peut dire qu'elles sont sous le signe de la sympathie.

Les troubles passagers du comportement de l'enfant ont presque toujours leur source dans un événement de la vie familiale (maladie, souci, absence, naissance ou mort) ou dans une erreur psychologique

des parents. Si l'éducatrice connaît la cause du mal, elle est mieux armée pour en chercher le remède.

Quand le trouble vient d'une erreur commise en classe, du heurt provoqué par des petits camarades, ce sont les parents qui reçoivent en général les confidences, et l'on voit tout l'intérêt qu'il y a pour nous à être éclairées par les parents.

Il y aurait beaucoup à dire pour les cas d'enfants difficiles qui sont toujours des enfants malheureux ; ceux-ci ont tout particulièrement besoin que la famille et l'école s'unissent pour leur venir en aide. Ce n'est pas souvent facile...

Visites des parents dans les classes.

Tous ceux qui le désirent viennent assister à une demi-journée de travail dans une classe. La moitié des parents sont ainsi venus en moyenne 2 ou 3 fois par an. Cette visite est très désirée par l'enfant, pour les parents c'est le meilleur moyen de sentir l'atmosphère de la classe et de comprendre ce que doit être l'attitude de l'adulte. Cette attitude de maîtrise de soi, de réserve et en même temps de disponibilité constante les frappe beaucoup. Ces visites créent d'emblée un lien entre les parents et la maîtresse qui, à la fin de la classe, donne les explications qui lui sont demandées.

L'invitation à déjeuner est aussi d'un bon « rendement » psychologique et d'autant plus que l'heure du repas est souvent un temps d'épreuve pour la mère de famille !

Les « Juedis » de la Nouvelle Ecole.

Chaque jeudi après-midi, durant les années 1949-50 et 51, nous avons réuni les frères et sœurs aînés des enfants qui trouvaient ouvert pour eux l'atelier de l'école où ils pouvaient modeler, peindre ou s'occuper à tous autres travaux manuels. En outre, ils sortaient chaque jeudi, soit pour aller au bois, soit pour des visites dans Paris (Musée

de l'homme, Vivarium, théâtre de la Clairière, etc.). A la suite du terrible accident de montagne qui nous priva de l'animatrice de ces « jeudis », nous avons dû interrompre cette activité que nous voudrions reprendre à la rentrée prochaine.

Les réunions hebdomadaires de travail en commun.

Elles ont eu lieu avec beaucoup de succès pendant un an sous la direction d'une instructrice aux C.E.M.E.A. Tailler et coudre ensemble (des tabliers pour « jouer à l'eau », des chaussons), confectonner des gâteaux et des bonbons pour les fêtes, cela crée une atmosphère de gaieté propice aux rapprochements et certaine, qui n'aimait pas prendre la parole aux réunions mensuelles, exprimait ici facilement sa façon de penser.

Momentanément, nous avons dû interrompre ces réunions, mais nous espérons bien — les difficultés d'ordre matériel vaincues — pouvoir les reprendre.

Les expositions de travaux d'enfants.

En fin de trimestre, les parents trouvent dans les classes les travaux faits par les enfants et que ceux-ci ont eu grand plaisir à exposer eux-mêmes. Les murs se couvrent de dessins, de projets, d'études d'histoire, de géographie, de « sciences » ; les cahiers sont tous ouverts. Les parents vont d'abord visiter la classe de leur enfant puis ils vont faire un tour dans les autres classes : « Rien de mieux, disait une maman fidèle et convaincue, que de voir les travaux faits par les plus grands pour calmer l'inquiétude des parents des petits ».

Chaque maîtresse est dans sa classe et donne toutes explications nécessaires.

Les visites se prolongent souvent jusqu'à 18 ou 19 heures !

La kermesse annuelle.

C'est une belle occasion de resserrer les liens qui nous unissent. Les parents savent à l'avance tout ce que nous projetons de réaliser avec « l'argent de la kermesse », et la plupart nous aident de tout leur cœur. L'an dernier, les familles ont pris complètement à leur charge l'organisation d'un comptoir : les uns fournissant la matière première, les autres confectionnant des objets variés.

Quinze jours avant la date fixée, l'école s'anime dès 20 h. 30. On travaille au jardin, sous le hangar, à l'atelier. Le thème de la kermesse et les plans de réalisation sont affichés, et sous la direction de Miguel Demynek, instructeur aux C.E.M.E.A., chacun trouve à s'occuper, on cloue, on peint, on taille, on découpe dans une atmosphère cordiale et joyeuse.

Le jour de la fête, les parents tiennent certains stands. M^{lle} Albert vient fidèlement mener les jeux et les danses auxquels petits et grands participent.

Et lorsque la fête se termine, quelques pères bénévoles demeurent qui aident à remettre tout en ordre.

La tradition — déjà — veut qu'ensuite on finisse ensemble les « restes » du buffet, tandis que quelques personnes qualifiées font les comptes pour pouvoir donner à ceux qui sont restés une idée du bilan de cette bonne journée !

Cercle des parents et amis de l'école.

Ce cercle organise une réunion tous les 3^e samedis du mois à 16 h. 30, à l'école.

Dès la deuxième année, les thèmes de conférences étaient choisis par les parents. Dans la mesure du possible, nous faisons appel à des personnalités qui connaissent bien l'école et prennent plaisir à échanger des idées avec le public. La causerie dure 40 minutes environ, les échanges de vue se prolongent souvent bien près d'une heure.

Le cours d'éducation physique.

Il réunit depuis 1949 une douzaine de mamans qui viennent travailler une fois par semaine sous la direction de M^{me} le docteur Ehrenpied, attachée aux C.E.M.E.A. Sous sa direction, elles prennent conscience de possibilités physiques et s'entraînent à la détente et à l'économie de leur force nerveuse. En outre, elles trouvent près de M^{me} Ehrenpied d'excellents conseils pour la tenue et le bon équilibre de leurs enfants.

Le cours de pipeaux.

M^{lle} Goldenbaum, instructrice aux C.E.M.E.A. et qui assure dans nos classes de grands (8 à 10 ans) l'enseignement du pipeau, a organisé en 1952 un cours pour les parents. Une dizaine de parents ont suivi ce cours et peuvent maintenant jouer avec les enfants.

Nous projetons pour cette année 1953 de chanter ensemble (sous la direction de M^{lle} Goldenbaum) au début de chaque réunion du cercle.

Disons pour terminer que nous avons encore bien des projets pour l'avenir :

- ouvrir un cours de danses populaires ;
- aménager convenablement des ateliers qui permettraient de pouvoir faire de la menuiserie, de la poterie, du tissage, tout cela en vue d'améliorer le logement.

Nous aimerions aussi organiser quelques sorties en commun ; visites dans Paris l'hiver, journée à la campagne à la belle saison.

Car nous sommes de plus en plus persuadés de l'utilité des rapports amicaux entre les parents et les éducateurs, dans l'intérêt des enfants, et aussi pour diffuser efficacement les idées sur l'éducation qui nous est chère.

D'ailleurs, les résultats obtenus sont encourageants et en dépit de difficultés et de déceptions, le bilan de ce travail en commun est nettement positif.

M^{me} NIOX-CHATEAU.

CONTACTS AVEC LES PARENTS

A

LA SOURCE

A la Source, nous croyons fermement à la nécessité de rapports fréquents avec les parents : parce que nous sommes une école comme toutes les écoles du monde qui a besoin de confronter son point de vue sur le caractère de l'enfant X... avec celui de la famille X..., parce que nous sommes une école nouvelle qui emploie des méthodes peu connues auxquelles nous nous devons d'initier nos usagers-parents. —

J'ajouterai aussi que *nous avons besoin des parents* pour rectifier sans cesse notre position sur l'enfant en général, l'enfant actuel, ses conditions de vie, la manière dont on l'élève, les contacts qu'il a avec le monde. Un éducateur de profession serait porté à être idéaliste, disant : « il faudrait que l'enfant soit ainsi... » et se désespérant de ce qui contrarie la réalisation de ses rêves. Il manquerait de simplicité et de sens du réel, surtout s'il n'est pas parent lui-même, c'est-à-dire aux prises avec les difficultés matérielles fréquentes qui obligent à accepter de faire seulement ce qu'on peut. Personnellement, je sors toujours tant soi peu « changée » de séjours passés chez des amis mariés : cela donne de l'indulgence, cela montre mieux comme l'école peut être le *complément de la famille* dans l'éducation totale de l'enfant, éclairant et soutenant ceux qui n'ont pas des connaissances de techniciens, les parents, et qui réclament qu'on mette à leur portée les données essentielles de la psychologie et de la pédagogie.

Au moment de l'inscription d'un nouvel élève, ses parents me demandent souvent de leur brosser un tableau de nos méthodes. C'est difficile en peu de mots, et je préfère alors leur donner à lire une brochure d'initiation comme celle de M. F. Chatelain : « Les principes de l'éducation nouvelle ».

Par la suite, ce sont surtout les activités de leur enfant qui vont le renseigner. L'enfant raconte, il rapporte ses travaux, ses cahiers à la maison, et où les parents ne comprennent pas toujours le pourquoi d'une activité, ils sont priés de ne pas s'étonner et de venir poser des questions à l'école. Dès l'âge de sept ans en effet, l'enfant est capable de s'apercevoir que son école ne ressemble pas à celle des petits amis, des cousins, voir des frères et sœurs ; il se singularise en somme... et si quelque critique est faite devant lui de l'enseignement qu'il reçoit, il peut être, pour longtemps, en perte de confiance. Or, il est essentiel qu'il *croie en son école*, qu'il en soit fier même et sente sa famille pleinement d'accord avec ses maîtres.

Chaque quinzaine pour les élèves d'âge scolaire, chaque mois pour les plus petits, nous envoyons à la famille un « bulletin » où nous consignons nos observations sur le comportement de l'enfant : nous signalons par exemple une fatigue physique, une difficulté morale, une progression soudaine dans le domaine intellectuel ; nous interrogeons sur un point qui nous est obscur. Les parents doivent retourner le bulletin deux jours après, avec un commentaire si possible. Ce moyen simple nous satisfait pleinement lorsque le dialogue est engagé entre un professeur bon psychologue et un père ou une mère soucieux de collaboration. Il a l'avantage en tous cas de forcer les maîtres à faire le point périodiquement, et puisque les notes et classements n'existent pas chez nous, il rappelle aux parents que l'enfant est suivi quand même de très près.

Chaque trimestre, notre bulletin devient un véritable rapport qui détaille en rubriques variées, les aptitudes enfantines et qui chiffre ou estime son niveau scolaire dans chacune des branches essentielles d'études.

Les contacts directs avec les parents ne sont pas faciles à la Source à cause de notre situation géographique : bien des mamans

ne peuvent consacrer deux grandes heures et plus à prendre le train — si elles habitent Paris — pour venir bavarder avec les maîtres à Bellevue. Ce qu'une école de quartier peut faire fréquemment, des réunions, des besognes communes, nous ne pouvons que le proposer sur un plan modeste. Est-ce à regretter ? sans aucun doute, mais cela nous oblige du moins à « penser » les réunions que nous provoquons de façon précise et sérieuse, pour qu'elles soient efficaces et n'occasionnent pas un dérangement à moitié utile.

Depuis notre fondation, nous pouvons dire que nous avons réuni les parents sur le rythme approximatif d'une réunion générale et d'une réunion par classe ou groupes de classe par trimestre. Souvent en début d'année scolaire, nous groupons les nouvelles familles pour une causerie d'information (fin octobre).

Les réunions générales sont annoncées par des ordres du jour qui indiquent le ou les sujets qui seront abordés : sujets d'actualités le plus souvent, questions « brûlantes » à débattre parce qu'elles correspondent à des difficultés rencontrées en famille ou à l'école. Par exemple : « les enfants et l'argent », « les bagarres et disputes », « l'initiation sexuelle », « les illustrés », « les enfants nerveux ». Nous appelons parfois à l'aide des spécialistes médecins pour exposer les grandes lignes du problème et mener les débats. C'est quelquefois un père qui mène le débat. M. Cousinet ou M. Chatelain veulent bien présider ces assemblées et leur avis nous est précieux, particulièrement lorsque la discussion s'égare. Je donne certains jours des nouvelles de l'école pour tenir au courant les parents des transformations dans l'aménagement, des succès aux examens des élèves qui nous quittent, des nouveautés dans l'organisation de la vie scolaire... pour ne citer que cela. Je demande des suggestions sur des points précis tant pédagogiques que matériels. En un mot, j'essaie que l'ambiance familiale qui règne chez nous soit perçue, vécue par tous, qu'on sente notre cœur battre.

Il est toujours regrettable que 30 % du moins des familles ne soient pas représentées. Les raisons de ces absences, pour certaines, l'heure peu propice (samedi à 17 h.), ou l'éloignement, ou le manque de temps, quand les parents ont des enfants dans différentes écoles et sont sollicités de tous les côtés — ou encore —, disons-le franche-

ment —, la déception de la réunion passée, qui n'a pas assez enrichi et n'incite pas à revenir...

Je souhaite avoir le temps dans un avenir proche d'envoyer un compte-rendu des réunions à toutes les familles, qui résumerait les points abordés. Cette sorte de « bulletin intérieur » de l'école me paraîtrait être un trait d'union remarquable entre les membres croissants de notre communauté. Des écoles le font déjà, qui en sont contentes et gagnent du temps, des forces, des collaborations.

Les parents viennent plus nombreux aux réunions par classe, et les préfèrent aux générales : elles leur permettent de se connaître, et de parler de façon plus précise des méthodes employées à l'âge de leur enfant. Le professeur de classe joue un rôle qu'il ne peut avoir dans la grande réunion ; chacun a plus aisément la parole, l'intimité pousse aux confessions, aux aveux d'inquiétude, aux suggestions bien définies. Et puis, cela se passe dans la classe même et l'on peut discuter sur des travaux, regarder les cahiers des élèves placés sur leur table personnelle, les graphiques de travail, etc... Là encore, il y a le plus souvent un thème de discussion : l'enseignement du français, la méthode globale de lecture, l'organisation d'un voyage scolaire, les travaux libres...

Je ne m'étendrai pas : que les parents qui me lisent sachent seulement mon désir de les voir collaborer toujours davantage.

Françoise JASSON.



l'école nouvelle *française*

Mouvement agréé par le Groupe Français d'Education Nouvelle
Président d'honneur : ADOLPHE FERRIERE

Secrétaires de rédaction :
ROGER COUSINET et FRANÇOIS CHATELAIN

L'ECOLE NOUVELLE FRANÇAISE a pour but le progrès et l'extension d'une éducation nouvelle désintéressée, étrangère à toute autre préoccupation que celle de l'épanouissement physique, moral et spirituel de l'enfant.

Elle veut faire de l'école une vie ; de l'enfant un être discipliné dans la liberté ; de la classe une vraie communauté enfantine.

CONSULTATIONS PEDAGOGIQUES ET CENTRE DE DOCUMENTATION :
(JEUDI, de 14 à 18 h.)

Secrétariat tous les jours de 14 à 18 heures, sauf le samedi
1, rue Garancière, Paris VI°. ODEon 54-99

Renouvelez dès maintenant votre abonnement

C. C. P. Paris 5255-74

DÉJA PARUS

François CHATELAIN : Les Principes de l'Education Nouvelle

Pierre GOUTET et Anne JACQUES : L'Education nouvelle
dans la famille

Roger COUSINET : L'expression dans l'éducation nouvelle

Germaine LARY : Un centre d'intérêt dans une école du Nord

Geneviève DREYFUS-SEE : Utilisation des Musées à l'école active

R. CHERON : Une école rurale belge : CLABECQ

M. MANENT : L'apprentissage de la lecture

L. LEFEVRE : L'Etude du Milieu

Ch. MARTIN : Bêtes et Plantes en classe

F. CHATELAIN : La discipline dans l'éducation nouvelle

R. COUSINET . L'Etude Sociale.

La documentation dans l'éducation nouvelle

J. MAJALULT : Le Jeu dramatique et l'enfant

A PARAÎTRE

L'éducation musicale

Chaque numéro : 100 fr —
120 fr —

L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE

1, rue Garancière, Paris (6^e)

EDITIONS DES PRESSES D'ILE DE FRANCE